

# *Un Nouveau Cycle historique*

## *Il faut réactualiser le Programme de transition*

### Introduction

Ce travail a pour objectif premier de tenter de préciser et de clarifier l'importance et les objectifs du texte *Une nouvelle Perspective* adopté en 1997 par la Xème conférence du Comité pour le POR et l'IOR.

La difficulté d'assimilation du contenu de ce texte est politique, et majeure : il s'agit de prendre la mesure des profonds bouleversements survenus et continuant à survenir dans les rapports entre les deux classes fondamentales de la société depuis la fin des années 80.

Car il s'agit d'**un changement de cycle historique combiné à un changement de période historique**. Plus exactement, **la période historique, celle ouverte en 1968, est la dernière du cycle ouvert avec la victoire de la révolution russe**, premier pas vers la victoire de la révolution mondiale. **Ce dans quoi l'humanité est entrée depuis un quart de siècle est donc un nouveau cycle historique**.

Cette difficulté d'assimilation ne tient que très secondairement dans les maladresses de construction et les manques du texte de la Xème conférence, texte profondément bien axé. Elle tient principalement, outre dans la profondeur des changements intervenus, dans un des caractères principaux de cette « nouvelle perspective », qu'on a eu souvent tort par la suite de ramener à ses seules conclusions : avec la dégénérescence du PCI et de tous les groupes liés internationalement au PCI dans le cadre de la lutte pour la reconstruction de la IVème internationale : **la disparition de tout embryon d'avant-garde organisée au niveau international et ce, pour la première fois depuis la naissance des Internationales ouvrières successives**. Pour la première fois depuis plus d'un siècle et demi, la classe ouvrière ne dispose d'aucune organisation internationale, même dégénérée et traître, pour exprimer son unité organique et son rôle historique. (Même la dissolution du Komintern n'est pas équivalente).

Le Comité avait déjà existé et s'était maintenu et même renforcé dans les conditions d'un isolement presque absolu. Depuis sa destruction, la situation a encore empiré.

\*\*\*

Ce travail repose donc essentiellement sur l'analyse de trois textes ou groupement de textes :

- 1/ *Une Nouvelle perspective*,
- 2/ le programme de transition de 1938,
- 3/ les thèses et analyses des XVIIème et XVIIIème congrès de l'OCI (1971, 1972) contenus dans le numéro 561 de *La Vérité*.

Pourquoi ? La première et principale conséquence de ce bouleversement très profond est que, **depuis l'ouverture de ce changement radical, il n'existe plus de**

**programme adapté à la situation pour permettre à la classe ouvrière de construire son avant-garde**, condition essentielle pour accéder à la victoire sur le capital à l'échelle de la planète. Le **Manifeste du parti communiste**, les **textes des Quatre premiers congrès de l'Internationale communiste**, le **programme de transition**, constituent les bases programmatiques sur lesquelles il faut, à mon avis, élaborer le plus rapidement possible un texte programmatique correspondant à la situation ouverte depuis un quart de siècle et tenant compte de ce changement de cycle. C'est le travail auquel Stéphane Just avait, à l'issue de la Xème conférence, annoncé qu'il entendait s'attaquer.

En effet, certains points du programme de transition sont aujourd'hui manifestement obsolètes.

Notamment :

a) Tout ce qui concerne les mots d'ordre liés à la révolution politique dans les pays ayant échappé à la domination impérialiste et dominés par la bureaucratie stalinienne ou d'autres bureaucraties du même type comme en Chine

b) La partie consacrée à la IVème Internationale. (*Une Nouvelle perspective* n'a pas la prétention de se placer à la suite de ces textes, mais elle en ouvre la possibilité, et en démontre la nécessité).

c) Mais d'autres points doivent également être profondément retravaillés, notamment ceux concernant les relations entre la classe ouvrière et ses organisations traditionnelles, traîtres, dont la modification est qualitative.

Ce texte n'a aucunement la prétention d'entrer dans le vif du sujet : l'élaboration des modifications programmatiques. Il ne peut s'agir que d'un travail collectif, d'organisation, lié à une intervention dans la lutte des classes. Il est impossible à un individu isolé, dans les conditions dans lesquelles il se trouve, de s'attaquer à un tel travail. Mon objectif est seulement de fournir, dans la mesure de mes capacités, des éléments d'analyse et de réflexion qui pourraient permettre à un groupe organisé et cherchant à assurer la continuité du marxisme, d'entamer ce travail, à mes yeux fondamental et d'une urgente nécessité.

Relire et analyser ces textes ne peut aller sans un regard et des éclairages critiques.

- Pour le *programme de transition*, il s'agit de mesurer et de séparer ce qui doit en être conservé, et ce qui doit en être modifié ou remplacé.
- Pour *Une Nouvelle perspective*, de compléter et éventuellement de clarifier ou de réorganiser l'ensemble afin de le rendre plus « lisible », c'est-à-dire plus convaincant et accessible.
- Pour les textes des XVIIème et XVIIIème congrès de l'OCI –à quoi s'ajoutent quelques autres textes tirés de numéros de *La Vérité* des années 1970- il s'agit d'apprécier la justesse et la précision des éléments ayant servi à caractériser la précédente période historique, celle ouverte en 1968, en s'interrogeant de la manière la plus rigoureuse possible, à l'aide aussi de la distance du temps, sur leur exacte validité.

Avec les années, ma conviction reste la même : **la racine de la crise qui a fait éclater et a détruit le Comité fondé par Stéphane Just est l'inassimilation profonde de la situation nouvelle ouverte depuis un quart de siècle. Rien de solide ne peut être préservé, construit, ni ne peut servir au début de regroupement d'éléments d'avant-garde, ni en France, ni moins encore à l'échelle internationale, sans un tel travail.**

Un autre avantage serait qu'il donnerait un instrument servant à l'ouverture d'une discussion internationale.

On peut résumer les questions posées aux éléments suivants :

- a) **Nous sommes toujours dans l'ère des guerres et des révolutions, donc dans celle de l' « imminence » de la révolution**, terme qui avait été utilisé à tort pour caractériser la seule période ouverte en 1968. Mais, à la différence de la période précédente, les révolutions menaçant ou éclatant aujourd'hui ne touchent plus directement *pour l'instant* les principaux pays impérialistes ; seulement des pays « marginaux » (Tunisie, Egypte, Bolivie...). L'ordre mondial (ou plutôt le désordre mondial) n'en est pas immédiatement menacé dans ses fondements mêmes, comme ce fut le cas dans la période précédente.
- b) **L'impérialisme a repris l'initiative générale dans la lutte des classes à l'échelle planétaire depuis plus d'un quart de siècle**. Cette initiative n'a cessé de s'accroître depuis en particulier l'énorme défaite que constitue la réintroduction du capital en URSS et dans les pays qui avaient échappé à son contrôle. Elle n'est entravée pour l'essentiel que par sa propre crise, qui menace de le faire entrer dans des convulsions mortelles, en disloquant le marché mondial. Mais elle se heurte et se heurtera sans cesse à la spontanéité de la classe ouvrière, qui ne peut subir sans réagir les dégradations profondes faites à ses conditions d'existence et de travail.

C'est pourquoi il est plus que jamais nécessaire à l'impérialisme, dans ses principaux pays d'abord, d'avoir recours au soutien sans faille et sans cesse resserré des appareils bureaucratiques issus de la classe ouvrière.

Cependant, en resserrant et intensifiant sans cesse leur soutien, ces appareils distendent du même coup les liens qui les attachent à la classe ouvrière dont leurs organisations sont issues, jusqu'à modifier profondément les rapports qui existaient entre le prolétariat et ses organisations traditionnelles. En France, mais ailleurs aussi (Portugal, Espagne...) les longues années où les PS ont été au pouvoir, ont dirigé des gouvernements bourgeois, qu'ils soient ou non de type Front populaire, ont beaucoup contribué à cette profonde modification. Parfois même, la décomposition est telle qu'on peut estimer qu'il n'existe plus aucun parti ouvrier, comme c'est le cas en Italie.

Se pose alors la question, dans de nombreux pays capitalistes « avancés », de la formulation précise des mots d'ordre gouvernementaux, menant au gouvernement ouvrier et à la prise du pouvoir par la classe ouvrière. Peut-on encore avancer le mot d'ordre de « gouvernement PS-PCF sans ministre bourgeois » ? Depuis plusieurs années, cela me paraît tout à fait obsolète.

- c) **La première et principale défaite de la classe ouvrière à l'échelle internationale est la réintroduction du capitalisme en URSS** ; ainsi que dans les pays que contrôlait la bureaucratie stalinienne depuis la guerre de 39-45, de même qu'en Chine, au Vietnam... . (c'est ce que passe par exemple totalement sous silence le POI, si l'on se réfère à l'ouvrage rédigé par Daniel Gluckstein en 1998-99 : « Lutte des classes et mondialisation »). Les conséquences de cette défaite sont incalculables, tant au niveau quantitatif que qualitatif. A part dans l'analyse d'*Une nouvelle perspective*, on a trop

tendance à insister sur la seule disparition de l'appareil stalinien et de son emprise tyrannique sur la classe ouvrière internationale, au détriment de ce que représente cette défaite gigantesque. Trotsky déjà avait indiqué les conséquences dramatiques, le recul considérable tant sur le plan matériel que sur celui de la conscience de classe qu'aurait l'éventualité de la réintroduction du capital en URSS, même si la réintroduction du capital n'a pas eu lieu dans le schéma possible qu'il avait pronostiqué en alternative.

- d) **L'impérialisme a infligé depuis un quart de siècle, et inflige, aux prolétariats, aux prolétaires de tous les pays, de très sévères coups**, en particulier à ceux des pays capitalistes avancés. Il y rencontre une résistance spontanée, mais étêtée, confuse, sans perspective, sans possibilité de remporter des victoires décisives.

Ces coups sont d'autant plus durs qu'ils entament même la conscience de classe (la classe ouvrière «pour-soi») par l'utilisation des appareils bureaucratiques issus de la classe ouvrière, tendant à déconsidérer les organisations qu'ils contrôlent aux yeux de la masse prolétarienne.

- e) **La crise du capitalisme menace d'atteindre à brève échéance un niveau, un développement, qu'elle n'avait jamais connu, même en 1929 et suivantes.** Le pourrissement des conditions objectives a atteint un stade de putréfaction sans commune mesure avec celui atteint au moment où fut rédigé le « Programme de transition », en 1938. Ce qui est en cause dans des délais rapprochés, c'est la destruction même de la civilisation humaine, pour reprendre les termes de l'alternative énoncée et souvent répétée dans les textes de congrès de l'OCI des années 70.

- f) **Dans la situation actuelle, l'impérialisme n'a pas la force, les moyens, en dépit des coups très sérieux qu'il leur porte, d'écraser les prolétariats** comme il avait pu le faire par exemple en Allemagne et en Espagne dans les années 30. Mais sa crise elle-même, mécaniquement pourrait-on dire, menace de destruction des pans entiers du prolétariat en les ramenant massivement à une situation de misère et de lumpénisation, par secteurs et régions entières, et en réduisant des parties considérables de la jeunesse à une précarité de conditions de vie et de travail qui tendent même à la couper de ses aînés.

- g) **La lutte pour la construction d'une avant-garde révolutionnaire a subi de très graves revers, fondamentaux même** : La IVème Internationale en reconstruction est définitivement morte. Il n'existe aucune organisation, aucun groupe à *ma connaissance*, à une exception près, pouvant se revendiquer de la continuité du marxisme à l'échelle de la planète. Seul le Groupe pour le POR et l'IOR demeure encore ce qu'il y a de plus proche de cette définition. Or « *la crise de l'humanité se résume à la crise de la direction révolutionnaire du prolétariat* ». Et c'est le cœur du problème, que « *Nouvelle perspective* » aborde nettement, sans toutefois, à mon avis, le relier suffisamment, de manière organique, aux autres caractéristiques de la situation bouleversée.

- h) **Les bases programmatiques sur lesquelles doit se fonder la construction d'un regroupement révolutionnaire sont largement défailtantes** : le programme de transition est en partie caduc. La classe ouvrière ne dispose pas actuellement

d'un « programme d'action » à jour de ce dont elle a besoin dans la situation actuelle pour entamer le rassemblement d'une avant-garde, pourtant condition sine qua non de la victoire de la révolution socialiste.

La première tâche d'un groupe politique se réclamant de la continuité du marxisme doit être de s'atteler à une telle tâche.

Pour aboutir à la nécessité de travailler à un programme d'action pour la classe ouvrière, à partir des modifications à apporter au programme de transition. Sans programme, pas de parti.

---

## Relecture d' « Une nouvelle Perspective » et notes de relecture.

(novembre-décembre 2013)

Il me semble que ce texte très important aurait d'entrée été plus clair s'il avait expliqué que la **période** dans laquelle nous sommes entrés depuis près d'un quart de siècle est la combinaison à la fois de la fin d'une période, celle ouverte en 1968, et celle, bien plus large, d'un **cycle** historique ouvert avec la victoire de la révolution russe (avec la partie russe *de la*, ou le prologue russe à *la*- révolution mondiale devrait-on dire). .

Plus précisément : la période historique dans laquelle nous sommes entrés depuis ce quart de siècle est la combinaison de la reprise en mains par l'impérialisme de l'initiative dans la lutte des classes au niveau international et de l'effondrement des régimes gouvernés par la bureaucratie stalinienne. Cet effondrement aurait pu correspondre à –ou être le fait de- la réalisation de la révolution politique telle que l'établissait Trotsky dans *La Révolution trahie* (« *Une nouvelle révolution est inéluctable* ») et dans le programme de transition. Mais il a donné lieu à la réintroduction du capital en URSS –dans l'ex-URSS- et dans tous les pays sous sa dépendance. Puis, cette réintroduction s'est également étendue à la Chine... Elle constitue pour le prolétariat international une défaite majeure, dont il faut prendre toute la mesure, ce qui ne peut se faire sans grandes difficultés.

Donc, il y a à la fois **la fin du vaste cycle historique** ouvert avec la victoire de la révolution russe, première et cinglante défaite de l'impérialisme sur la planète, la preuve de la possibilité pour la classe ouvrière d'arracher le pouvoir des mains de la

bourgeoisie y compris dans un pays où elle pesait numériquement d'un poids relativement minime – et **la fin d'une période historique**, la dernière de ce cycle, telle qu'elle est définie à partir de 1968 par l'OCI et, à sa suite, le Comité d'organisation pour la reconstruction de la Quatrième internationale (COROI), marquée par la « *crise conjointe de l'impérialisme et du stalinisme* » (inaugurée par grève générale en France Mai-Juin 1968, et la marche vers la révolution politique en Tchécoslovaquie avant son invasion par les troupes du Pacte de Varsovie en août 1968). Cette « crise conjointe » connaît dans les années 70 des développements révolutionnaires ou pré-révolutionnaires dans un certain nombre de pays dont des pays capitaliste avancés. Elle s'accompagne d'un affaiblissement politique de l'impérialisme le plus puissant de la planète, l'impérialisme US, ébranlé par sa défaite au Vietnam.

Le texte commence ainsi : *Toutes les analyses de la situation internationale réalisées par le Comité pour la construction du parti ouvrier révolutionnaire, la construction de l'Internationale ouvrière révolutionnaire depuis sa constitution l'ont été sur la perspective de la conjonction de la révolution sociale et de la révolution politique. C'est en référence à la grève générale à caractère révolutionnaire de mai-juin 1968 en France, elle-même sommet d'un puissant développement de la lutte des classes dans les pays capitalistes, et du mouvement du printemps et de l'été 1968 en Tchécoslovaquie faisant suite aux puissants mouvements à caractère révolutionnaire de juin 1953 dans la partie Est de l'Allemagne, de la Pologne en 1956, à la révolution hongroise des conseils de novembre-décembre 1956, que cette perspective était ouverte.*

La « nouvelle perspective » est donc marquée déjà par la fin de cette conjonction. Mais le changement est encore plus profond. Il ne s'agit pas uniquement d'une succession et d'une inversion de tendance. L'une des composantes a disparu, une composante qui existait depuis 1917, correspondant à la « révolution politique ». La mesure qui est si difficile à prendre, à « interioriser » est ce que représente la disparition de l'URSS et la réintroduction du capital : on n'en mesure pas toutes les conséquences directes, matérielles en France, tandis que, par exemple, la classe ouvrière, l'ensemble du prolétariat russe les a très rapidement ressenties dans son corps même, dans sa vie quotidienne. La baisse très rapide de son espérance de vie n'en est qu'une illustration, mais très significative.

Puis le texte énumère ces puissants mouvements : élection d'Allende au Chili, révolution portugaise, Amérique Latine (notamment Salvador, Nicaragua, Haïti...), Philippines, Iran ; « *de grandes luttes de classe, grèves, manifestations ont eu lieu dans les principaux pays capitalistes d' Europe, sans qu'ils atteignent le niveau de crise révolutionnaire ouverte* », (...) « *aux USA les années 70 sont marquées par de puissants mouvements contre l'intervention militaire au Vietnam, par les mouvements des noirs, le scandale du Watergate, lequel contraint Nixon à démissionner, le 8 août 1974, de la présidence de la république. Le scandale du Watergate ouvre une crise du pouvoir aux USA* ».

Cependant, seuls les USA sont mentionnés en ce qui concerne le mouvement de balancier inverse, qui a pourtant opéré partout : « *Les années 80 sont au contraire aux USA marquées par le triomphe de la réaction sous les mandats de Reagan et Bush* ». La défaite des mineurs anglais face au gouvernement Thatcher est, avec la défaite de la grève des aiguilleurs du ciel aux Etats-Unis, également un élément important de ce retournement. Les noms de Reagan et Thatcher sont étroitement associés.

Nulle part dans les pays et régions mentionnés, la révolution n'a triomphé. Les reculs –les reflux- ont bien eu lieu partout.

Ces considérations tiennent en moins d'une page (sur 72).

L'énumération des caractéristiques de la période ouverte en 1968 n'inclut pas le combat pour la reconstruction de la IVème internationale, ses progrès inégaux, combat qui n'apparaît que bien plus loin dans le texte et pas comme une composante même, organiquement liée, majeure en dépit de la faiblesse de cette reconstruction et de sa place dans la lutte des classes. C'est à mon avis le déséquilibre, la carence majeure du texte. Il ne rend qu'imparfaitement compte de ce qu'a représenté la mort de la IVème Internationale dans la définition de la nouvelle période historique par comparaison avec la précédente.

*« Toutes les situations successivement évoquées conduisent inévitablement à poser la question du parti révolutionnaire. C'est sur cette question centrale que depuis des décennies butte la classe ouvrière. C'est l'absence d'un tel parti qui a pesé et qui pèse de manière déterminante dans les développements au sein de l'ex-URSS, en Allemagne comme en France, au Brésil et en Afrique du Sud, etc... En l'absence d'un tel parti, la classe ouvrière et la jeunesse sont totalement livrées aux partis social-démocrates et ex-staliniens, aux appareils syndicaux (mais aussi aux organisations petites bourgeoises, aux organisations cléricales et humanitaires). »*

Je me demande si le texte n'aurait pas été plus convaincant s'il avait concrètement exposé en quoi, en France notamment, la trahison de/ envers la 4ème internationale a pu jouer un rôle important dans le reflux de la classe ouvrière. Le rôle objectif que l'OCI puis PCI avait commencé à y tenir se manifestait notamment dans deux secteurs importants : a) la jeunesse étudiante, où l'OCI avait remporté sa première victoire de cet ordre sur les staliniens en conquérant l'UNEF sur la ligne du combat contre la participation-Loi Faure de 1969 : or en 1981, la direction Cambadélis de l'UNEF bascule dans la participation et précipite ainsi la perte d'influence et la chute de l'UNEF-ID. b) L'enseignement : les centaines de militants expérimentés formant aussi l'essentiel de l'encadrement du parti passent à FO, laissant à nu la FEN entre les mains des appareils destructeurs du PS et du PCF. Les conséquences sont la destruction de la FEN, qui à son tour permet la réforme Jospin, première victoire d'ampleur de la bourgeoisie dans ce secteur depuis des décennies.

Après la 2ème guerre mondiale comme après la crise ouverte en 1968, la IVème internationale n'a pas été « au rendez-vous de l'Histoire ».

Une erreur doit donc être corrigée : nous écrivions, comme Regroupement pour le POR et l'IOR, en 2004 dans notre texte de conférence: « L'ouverture d'une nouvelle période historique, refermant celle déclenchée par la victoire de la révolution russe de 1917. Depuis plusieurs années, le Comité, à l'instigation de Stéphane Just, suivait avec attention les événements en URSS et dans les pays de l'Est de l'Europe (cf. textes internationaux des VI°, VII° et VIII° Conférences). Il a fallu prendre la mesure des changements qualitatifs qui intervenaient dans le rapport entre les classes à l'échelle internationale et qui s'imposaient de plus en plus comme une donnée essentielle de la lutte de classe : le processus de restauration du capitalisme en URSS arrivait à son terme ; cela signifiait une modification fondamentale des rapports internationaux entre les deux classes fondamentales de la société, comme des rapports à l'intérieur de la classe capitaliste, et à l'intérieur de la classe ouvrière ». Entre 1917 et les années 80, plusieurs périodes se sont succédé, comprenant les flux et les reflux considérables de la lutte de classe à l'échelle internationale.

Par la suite et peu à peu, nous avons tendu à ne retenir du texte de 1997 que ses conclusions. Erreur encore, car, en dépit de ses lourdeurs de construction, de ses longueurs, en dépit d'éclairages manquant sur certains points importants, ce texte est une excellente base de travail.]

En revanche, la partie consacrée aux pays de l'Est de l'Europe et à la restauration du capital en URSS et dans ces pays comporte 26 pages.

Parlant des mouvements de lutte de classe qui ont eu lieu dans ces pays dans le même temps et dans les années 80 (Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie, Roumanie, URSS...) le texte dit :

*« L'ensemble de ce processus a constitué un mouvement révolutionnaire qui pouvait être la préface à la révolution politique, à la prise du pouvoir par le prolétariat pour instaurer sa dictature, la démocratie des Soviets. La révolution politique était bel et bien à l'ordre du jour. Axer nos analyses et notre politique sur la perspective de la conjonction de la révolution sociale et de la révolution politique a été justifié par le développement de la lutte des classes aussi bien dans les pays capitalistes que dans ceux sous le joug de la bureaucratie du Kremlin et de ses satellites. »*

L'une des raisons de l'échec : *« La bureaucratie du Kremlin a réussi à couper le prolétariat de l'URSS de sa propre histoire, de la Révolution d'Octobre 1917. Elle a exterminé systématiquement tout ce qui pouvait le relier à la révolution, à ses traditions, à son histoire ».*

D'un certain point de vue, la révolution politique était même plus « proche » que le succès des révolutions sociales, du moins dans sa première phase de renversement de la bureaucratie : car les bases sur lesquelles la bureaucratie avait assis sa domination étant bien plus étroites, récentes et fragiles que celles sur lesquelles s'établit la bourgeoisie. C'est aussi la raison principale de sa brutalité monstrueuse et du régime de terreur qu'elle a instauré là où elle dominait.

Mais, si la bureaucratie est parvenue, comme dit le texte « à couper le prolétariat de l'URSS de sa propre histoire, de la Révolution d'octobre 17 », elle n'a pas pu, tant que l'URSS a existé, faire disparaître un fait de la conscience de la classe ouvrière internationale : un exemple, la possibilité pour elle, réalisée, de **vaincre** l'impérialisme, et le sentiment de l'existence, de la possibilité d'existence, d'une internationale ouvrière réelle, c'est-à-dire révolutionnaire. Ce n'est qu'ainsi qu'il faut comprendre ce que l'OCI a martelé durant toute la décennie 70-80 : *« Les rapports d'octobre vivent dans la conscience des masses ».*

Est posée directement la question de la direction de ces mouvements, de ce qui entame, et entame seulement, le « mouvement de reconstitution de la classe vers un nouvel axe », donc la question de la direction révolutionnaire :

*« Typique est le processus de la grève générale d'août 80 en Pologne. La force qui combat c'est indiscutablement la classe ouvrière, mais ce sont les agents directs de la hiérarchie catholique qui contrôlent et dirigent le mouvement, ce sont eux qui prennent en mains Solidarnosc. Politiquement le prolétariat, après 36 ans de domination de la bureaucratie polonaise, agent de celle du Kremlin, n'est plus organisé et s'il combat c'est sous la direction d'agents du capital, de la bourgeoisie. Il n'est pas en mesure à ce moment de générer sa propre direction et par conséquent d'avoir sa propre politique. En 1989 dans tous les pays de la partie Est de l'Europe, y compris dans la partie Est de l'Allemagne, le mouvement des masses a été coiffé par des directions petites bourgeoises, souvent liées à la hiérarchie catholiques ou à la hiérarchie protestante. Certaines fois il a été dirigé par des fragments de la bureaucratie en voie de dislocation. Toutes les directions se situaient*

*ouvertement sur l'orientation de la restauration capitaliste. Quant au mouvement syndical il a été contrôlé par des dirigeants se situant sur la même orientation restaurationniste, parfois ce sont les anciens "syndicats" officiels de la bureaucratie qui se sont "reclassés". »*

La bureaucratie du Kremlin a donc été **sapée des deux côtés** : d'un côté par l'impérialisme et sa crise, dans laquelle elle a été incapable de « faire ses preuves » sur le terrain économique, crise accentuant celle des économies des pays ayant échappé au contrôle du capital, ... mais pas au marché mondial. De l'autre côté, par le prolétariat, cherchant les voies de la révolution politique. Elle a été sapée comme un tronc est attaqué de deux côtés par deux bûcherons. La question était de savoir de quel côté l'arbre tomberait. Il est tombé du mauvais côté. Mais ce n'est pas question de malchance ou de hasard. Dans l'élaboration de cette « nouvelle perspective », la bourgeoisie a été plus rapide, car mieux armée et préparée que la classe ouvrière, sur laquelle elle avait recommencé à remporter des succès politiques – de plus elle n'avait pas, elle, à compter avec des directions traîtres, bien au contraire : elle a su, avec l'aide des appareils et en l'absence d'une avant-garde constituée et capable, réagir avec succès face aux mouvements révolutionnaires, aux coups de boutoir que les masses lui ont porté dans de nombreux pays, et ce, dans le courant des années 80, alors que le stalinisme branlant tenait encore. Il n'y a plus eu exacte concomitance entre les événements de l'Est et ceux de l'Ouest, malgré la persévérance héroïque de la classe ouvrière polonaise, de la classe ouvrière roumaine, malgré les coups de masse faisant s'écrouler le mur de Berlin...]

Conséquence (p.16) : *« La restauration du capitalisme en URSS est une dure défaite pour le prolétariat mondial. (...) La révolution sociale est à refaire. Pour l'instant les prolétariats ne peuvent partir que de la défense de leurs conditions de vie pour engager le combat et non plus de l'acquis que représentait l'expropriation du capital en URSS et dans la partie est de l'Europe ».*

A partir de la p.27 et jusqu'à la p.30, vient la question de la IVème Internationale :

*« Avec le recul du temps, il est permis de dire que l'assassinat de Trotsky a décapité la IVème Internationale, d'autant qu'il a été complété par la liquidation physique de l'essentiel des cadres de la IVème Internationale avant et pendant la guerre. Certes elle n'a pas disparu formellement comme telle ».*

*(...)*

*« Il faut revenir sur la continuité de la IVème Internationale après l'assassinat de Trotsky. Formellement, il y a eu continuité, mais la disparition de Trotsky s'est révélée destructrice d'autant que les circonstances étaient difficiles. Aux États-Unis, le SWP et la IVème Internationale se sont trouvés devant la nécessité de promouvoir le défaitisme révolutionnaire au sein même de la puissance impérialiste dominante. Ils l'ont fait non sans opportunisme.*

*En Europe (voir ci-dessus), la IVème Internationale et ses sections étaient à reconstruire. Dès 1943, cette tâche a été entreprise (voir plus haut). Mais ce fut dans un respect purement formel de ce que Trotsky avait écrit et des perspectives qu'il avait ouvertes au début de la guerre en 1940 : crise et dislocation de la bureaucratie stalinienne, crise majeure du mode de production capitaliste, liquidations sans appel de la démocratie bourgeoise, etc... Dans ces conditions, la IVème Internationale et ses sections pourraient devenir les organisations regroupant l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat et finalement résoudre sa crise de direction. Avec des corrections que la réalité a imposées, cette appréciation a nourri la politique de la direction de la IVème Internationale. Avec la transformation d'une Conférence internationale en "IIème Congrès mondial de la IVème Internationale" alors que la*

*IVème Internationale en était encore au stade de la construction élémentaire, de son homogénéisation, n'était toujours pas implantée dans le prolétariat et encore moins reconnue par lui comme "sa direction". Le délire du "IIème Congrès mondial" a eu comme contrecoup le pablisme. »*

Puis vient une partie consacrée à la signification et aux conséquences de la restauration du capitalisme (p.30 à 38):

*« Il est indispensable de caractériser ce que la restauration du capitalisme signifie pour le prolétariat russe, les prolétariats de l'ex-URSS, de la partie Est de l'Europe que la bureaucratie contrôlait : une très dure défaite historique ; et pas seulement pour ces prolétariats, pour le prolétariat mondial également. La contre-révolution sociale triomphante en URSS rejette loin en arrière le prolétariat mondial. (...)Trotsky considérait que la restauration capitaliste en URSS serait un coup très dur pour le prolétariat de tous les pays, y compris pour ceux où se maintenait le mode de production capitaliste. Cela se vérifie aujourd'hui. (...) La révolution sociale est à refaire. Pour l'instant les prolétariats ne peuvent partir que de la défense de leurs conditions de vie pour engager le combat et non plus de l'acquis que représentait l'expropriation du capital en URSS et dans la partie est de l'Europe. (...)»* [Dans une certaine mesure, mais très réelle, la classe ouvrière d'URSS, et les autres à sa suite, avait déjà eu à encaisser et à vivre une défaite de grande ampleur avec le triomphe du stalinisme sur le bolchévisme, qu'elle paya, outre la décapitation de son avant-garde, par des millions de victimes. Les répercussions de cette défaite centrale, précurseur *en puissance* de la restauration capitaliste (alternative exposée dans *La révolution trahie*), si elles ont été très réelles pour l'ensemble du prolétariat mondial, ont eu des effets comparativement moins dévastateurs dans les pays où la classe ouvrière n'avait pas à subir le régime de dictature et de terreur de la bureaucratie.

Les applications pratiques de ce pronostic devenu diagnostic sont parmi ce qu'il y a de plus difficile à assimiler et à détailler. C'est cependant indispensable pour comprendre la nature de ce qui est à élaborer en programme.]

(...)

*« . Il apparaît à la quasi-totalité du prolétariat que les États ouvriers ne sont pas viables, qu'ils étaient voués à dégénérer et à s'effondrer, à être balayés, que la restauration capitaliste était à plus ou moins longue échéance inéluctable.*

[La formulation prête à confusion. Il aurait mieux valu écrire, par exemple : Le prolétariat est donc gagné par le sentiment que... . Mais il apparaît également que la dictature de la bureaucratie n'est en rien enviable ni préférable pour la classe ouvrière à celle de la bourgeoisie, surtout lorsque celle-ci porte encore des marques de « démocratie », c'est-à-dire aussi des conquêtes ouvrières lui donnant la liberté de combattre le capital ; contradictoirement, la monstruosité du stalinisme tend à faire apparaître aux prolétariats d'URSS et des pays de l'Est, comme enviables les mirages des « démocraties » bourgeoises, tandis que, plus lentement, elle tend à détourner et dégoûter les travailleurs des pays capitalistes, qui assimilent et confondent communisme au/et stalinisme ]. *Cela les déboussole politiquement.* [N'aurait-il pas mieux valu écrire : cela **achève** de les déboussole politiquement. Cela change qualitativement la nature de ce « débousolage » ? La relation établie par la classe ouvrière mondiale entre sa propre puissance, ses capacités de combat, et l'existence de l'URSS en tant que preuve de la possibilité de vaincre n'est pas une relation principalement consciente] *Bien entendu la bourgeoisie enfonce le clou, elle ne cesse de marteler que l'aventure est terminée, qui s'achève par un formidable fiasco. Cette situation totalement nouvelle pour la classe ouvrière permet*

*aux chefs des partis social-démocrates et staliniens de se "déboutonner" : enfin ils peuvent parler franchement, enfin ils peuvent exprimer leur véritable nature, enfin ils peuvent se vautrer dans l'auge idéologique de la bourgeoisie. La situation nouvelle le leur permet, la bourgeoisie l'exige : ils doivent devenir les agents les plus efficaces du décervelage planifié, systématique, de la classe ouvrière. Ils doivent entreprendre le désarmement théorique généralisé de la classe ouvrière et de la jeunesse ; leur tâche correspond à la situation nouvelle. »*

Ce « déboutonnage » a, entre autres conséquences, celle de contribuer à distendre les liens et les rapports entre les masses et les appareils bureaucratiques, à dissiper leurs illusions. Mais sans contrepartie : sans que puisse leur apparaître l'alternative positive, organisationnelle, que seule peut donner l'existence d'une avant-garde, ou de la base d'une avant-garde : une Internationale ouvrière révolutionnaire en construction. De ce fait, une partie de la classe ouvrière, même parmi ceux qui avaient suivi le plus fidèlement les appareils, est rejetée, avec une partie plus notable encore de la petite-bourgeoisie dans le désespoir, électoralement dans l'abstention, voire dans les votes de rejet et de désespoir, de radicalisation inverse, que représente par exemple le vote pour le FN en France.

En quoi la situation est-elle « totalement nouvelle pour la classe ouvrière » ? En quoi est-ce une « nouvelle perspective » ?

Ce n'est pas un retour objectif à la situation que la classe avait connu avant la révolution russe, il ne s'agit pas d'une rétrogradation à la case-départ : avant 1917, et en dépit de la guerre impérialiste, la classe ouvrière n'avait connu de défaite à ce niveau que celle de la Commune de Paris. Et encore, la Commune était en quelque sorte en avance sur son temps, la bourgeoisie n'ayant pas encore alors épuisé son rôle progressiste.

Cette fois, la classe ouvrière revient de bien plus loin. La perspective même d'une révolution victorieuse et de ses lendemains, c'est-à-dire de la construction d'un Etat (d'Etats) viable(s) orienté(s) vers la satisfaction des revendications et besoins des larges masses, lui est bouchée, détruite pour un temps par le stalinisme. Le stalinisme lui dit : « Tu vois, même si tu gagnes contre le capitalisme, le monde dans lequel tu t'enfonces est l'enfer que tu as connu en URSS et dans les pays qui ont échappé par la suite au capital. A tout prendre, le capital ne vaut-il pas mieux ? ». Il est vrai que depuis, le Capital, réimplanté en Russie se charge de lui administrer la démonstration contraire.

La classe est d'autre part, par bien des aspects, épuisée par des décennies de combats sans réelles victoires, c'est-à-dire sans victoires qui pour elles soient associées aux libertés démocratiques, à la démocratie ouvrière qui est son poumon. Cet épuisement n'est pas tant physique que politique : sa confiance dans la possibilité même de se doter d'un parti qui la conduise au combat et à la victoire a disparu pour l'instant. Là aussi, la possibilité, qui est nécessité, qu'elle se « reconstruise sur un nouvel axe » en est retardée, ralentie. Et cela, d'autant plus que faisant suite à une période où elle avait le « vent en poupe », où tout semblait et était possible, où les perspectives révolutionnaires, les possibilités de renverser les régimes bourgeois paraissaient pour ainsi dire à portée de main (voir la partie consacrée aux extraits des textes des XVIIème et XVIIIème congrès de l'OCI, notamment). Le choc est d'autant plus grand. C'est également ce choc, ce chaud-et-froid politique général qui explique la difficulté d'assimilation de la nouvelle perspective par les militants du Comité après la disparition de Stéphane Just.

Ce qui est à reconstituer sur le plan subjectif (donc le terreau de l'avant-garde) est considérable. Les bases programmatiques du programme de transition ne

remplissent plus, en partie, cet office. Il ne s'agit donc pas d'un simple retour en arrière objectif ; la manière dont les masses abordent psychologiquement (politiquement) les événements dépasse la simple objectivité de ces événements. C'est très précisément là où se place le travail de ceux qui veulent impulser la construction d'une avant-garde.

A partir de la p.38 jusqu'à 45, analyse de la crise de l'impérialisme

*« Il n'y a rien de fortuit à ce que l'offensive contre la valeur de la force de travail, les conquêtes et les acquis de la classe ouvrière s'engage pleinement à partir du début des années 1980. En Angleterre, le chômage est passé de 5,2% de la population active au début 1980 à plus de 12%. Aux États-Unis, il est passé de 5,5% au début 1980 à plus de 10% fin 1982. Ce haut niveau de chômage a été un élément qui a contribué au succès des attaques de Thatcher et de Reagan contre les prolétariats de leurs pays, la réduction drastique, la liquidation de nombre de leurs garanties, de leurs conquêtes. Le succès de ces attaques a donné un avantage considérable aux capitalismes américain et anglais vis à vis de leurs concurrents impérialistes. »*

[La crise joue dans les deux sens à ce moment-là : elle pousse la classe ouvrière, assise sur ce qu'elle pense être ses acquis et qui ne sont que des conquêtes, assez fragiles tant que la bête capitaliste n'est pas morte, à se regrouper et à tendre vers la lutte révolutionnaire à partir de ses revendications transitoires. D'autre part, elle exprime le degré de pourrissement atteint par la situation. Le niveau de chômage atteint, comme la baisse générale du niveau de vie, marquent déjà que le capitalisme, dans le cadre de sa propre crise, a remporté des succès sur la classe ouvrière, et que celle-ci n'est pas parvenue à empêcher les licenciements, les liquidations d'entreprises, etc. ]

(...)

*« L'essor économique du capital américain de 1990 a été favorisé par les coups portés au prolétariat des États-Unis. En août 1981, Reagan licencie collectivement douze mille contrôleurs de la navigation aérienne, sans que l'AFL-CIO réagisse. C'est un coup politique très dur porté au prolétariat américain dont les répercussions se perpétuent au cours des années. »*

(...)

*« La perspective est évidente en raison des rapports de production capitaliste, une inéluctable crise de dislocation de la production jusqu'à une profondeur insondable. La spéculation conduit à un effondrement d'autant plus catastrophique qu'elle atteindra des sommets. La situation économique mondiale actuelle rappelle celle de l'année 1928 ». [rappel : la phrase de l'économiste russe anonyme de 2008 : « Le monde est passé d'une situation d'après-guerre à une situation d'avant-guerre ».]*

P.45 à 50 : Les attaques contre la classe ouvrière

p.50 à 51 (1 page) : Partie titrée : *« La Classe ouvrière, le moteur de l'Histoire. Nulle part, le prolétariat n'est écrasé. »*

[Formulation que je trouve ambiguë, figée, qui aurait nécessité des développements. Dans les Thèses du XVIIème congrès comme souvent par la suite a été utilisée l'alternative : ou bien la classe ouvrière va vaincre dans la prochaine période, ou bien elle est écrasée (notamment si le capital est rétabli en URSS – voir citations dans la partie suivante de ce travail), c'en est fini de la civilisation humaine. Socialisme ou barbarie... Or la restauration du capital en Russie est une défaite considérable qui a eu rapidement des conséquences objectives sur les conditions

de vie et de survie de larges fractions du prolétariat russe et des pays de l'Est. Il est ici question de rythmes et de délais.

N'aurait-il pas été préférable d'écrire : « Nulle part le prolétariat n'est encore écrasé, bien que cet écrasement menace partout, **à terme**, bien que les positions qu'il a perdues l'aient considérablement fragilisé dans sa structure même, en particulier dans les pays européens avancés, et en Russie » ? Le danger d'une telle formulation est bien sûr de la faire apparaître comme « pessimiste ». Elle exprime cependant une tendance. Elle souligne que la bourgeoisie, aidée par les appareils *tend* à ramener de plus en plus, à l'étape actuelle, la classe ouvrière des principaux pays capitalistes (le cas de l'Allemagne est peut-être à considérer à part : la réunification allemande joue aussi pour le prolétariat allemand...), ainsi que celle de l'ex-URSS et des autres pays de l'est, à l'état de « classe en-soi ». Cela ne reste qu'une tendance, qui peut également, dans le même temps, *tendre* à s'inverser, comme cela paraît de plus en plus être le cas pour la Chine, notamment.]

*L'effondrement de l'ex-URSS provoque des ravages dans la conscience de la classe ouvrière mondiale.*

*Les partis social-démocrates et ex-staliniens (avec l'appui des groupes gauchistes dégénérés), s'appuyant sur cette situation, organisent le désarmement politique et théorique de la classe ouvrière, cherchent à ce que la désorientation actuelle de la classe ouvrière, de la jeunesse, soit la plus totale possible.*

*On est obligé de constater que le prolétariat n'a pas actuellement l'activité révolutionnaire qu'il eut au cours des années 70 et 80, l'impérialisme a repris l'initiative.*

*D'ores et déjà la progression de la restauration capitaliste dans les pays de l'ex-URSS et de la partie Est de l'Europe sonne durement le prolétariat mondial et le marque.*

*Arguer en contrepartie qu'il s'est accru en nombre ne signifie pas grand'chose quant à la perspective de la révolution prolétarienne, d'autant qu'au cours de ces vingt dernières années, dans les pays capitalistes dominants, le nombre de travailleurs productifs s'est réduit de façon importante.* [Voir les chiffres du BIT et de l'INSEE à ce sujet. Mais l'essentiel est-il là ? Ou bien dans la manière dont la classe ouvrière ressent quasiment dans sa chair et dans sa conscience cette perte de substance]

*S'il s'agissait du nombre de prolétaires, il y a longtemps que le prolétariat aurait pris le pouvoir dans les pays capitalistes dominants. La véritable question est celle de la direction révolutionnaire. Plus que jamais, ainsi que l'écrit le programme de transition :*

*"Tout dépend du prolétariat, c'est à dire au premier chef de son avant-garde révolutionnaire. La crise de l'humanité se réduit à la crise de la Direction révolutionnaire."*

*Mais quels que soient les coups qu'il a subis, nulle part le prolétariat n'a été écrasé. Dans les pays de l'ex-URSS et de la partie Est de l'Europe, le prolétariat a acquis des droits, la possibilité de s'organiser*

[Ici aussi, formulation ambiguë. Le prolétariat a acquis des droits formels, certes, mais dans des Etats où, d'une autre façon que sous le stalinisme, bien qu'en gardant des traces incontestables de celui-ci, ils sont très loin de fonctionner comme des Etats « démocratiques » d'Europe occidentale. Dans ces conditions, les libertés propres à la classe ouvrière – d'abord celle d'organisation, d'expression, de presse, de manifestation etc.- peuvent-elles s'épanouir ? C'est au moins une importante question à creuser. La Russie actuelle ne ressemble pas beaucoup aux « démocraties » bourgeoises occidentales]. *La réunification des prolétariats allemands, celle du prolétariat européen, sont des acquis pour eux, même si jusqu'à*

*présent ils n'ont pas été en mesure de les utiliser vraiment.* [ La « réunification » du prolétariat européen n'est pas égale ni comparable à celle du prolétariat allemand, qui se fait dans un cadre national, où s'exerce d'abord sa lutte de classe. Ce terme, appliqué au prolétariat européen, indique qu'il est désormais tout entier logé à la même enseigne générale de l'exploitation capitaliste, donc à la perspective unique de la révolution sociale, mais encore dans des conditions nationales différentes. En quoi est-ce réellement un « acquis » ?]

*Dans l'immédiat, l'extrême degré de putréfaction atteint par le capitalisme, la société bourgeoise, la situation de crise récurrente qui est la sienne (avec des oscillations), le risque d'une crise disloquante, contraignent les différentes bourgeoisies à mener des attaques frontales contre leur prolétariat. Nécessairement, aussi handicapés politiquement qu'ils soient, ces prolétariats s'efforceront d'engager de puissants combats qui **poseront** y compris la question du pouvoir et dans des conditions nouvelles, la question de la construction de Partis Ouvriers Révolutionnaires et d'une Internationale Ouvrière Révolutionnaire.* [Préciser que la valeur de ces futurs est de moyenne ou longue portée, et sûrement pas immédiate : ce ne sont pas des futurs proches. Elle représente cependant une certitude. Si ce qui fournit les bases de sa nécessité de combattre ne cesse de croître, la question est que **le prolétariat est contraint de repartir de bases, d'acquis politiques, moins élevés, et de beaucoup, par rapport à ceux qu'il avait accumulés dans la période antérieure]**

*Mais la question du programme, celle des rythmes et des délais, pour la construction d'une telle organisation seront déterminantes.* *Aussi petit soit-il, le Comité a un rôle fondamental à jouer car le mouvement spontané ne peut créer un parti révolutionnaire équipé de pied en cap d'un programme concentrant les acquis du mouvement ouvrier : la lutte des classes demeure le moteur de l'Histoire ; mais à l'époque des guerres et des révolutions, la question du parti est la question centrale à résoudre.*

[Et c'est bien pourquoi la question du Programme est centrale et urgente. Dans le texte de 2004 adopté par la conférence du Regroupement, nous citons les notes prises (par Gilles) sur une intervention de Stéphane Just à la Xème Conférence du Comité, en 1997, celle qui adopta « Une Nouvelle Perspective » : « Le rapport est excellent, il faut l'éditer et le diffuser. Je me propose à présent de m'attaquer à l'actualisation du Programme de Transition. J'ai sous-estimé au CN l'état de préparation du Comité pour cette Conférence : il y a eu une véritable discussion. Nous avons enfin acquis un cadre de direction, même s'il existe des inégalités entre les camarades (expérience, militantisme, capacité d'assimilation politique). Ce qui domine dans cette Conférence, c'est la floraison des interventions : enfin, je ne suis plus tout seul.

*La bataille que j'ai engagée dans le Comité sur ses tâches est comparable à celle que j'avais engagée dans l'OCI en 1975 par rapport à la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale. (...)*

*Un saut qualitatif s'est déjà produit en Russie après 3 vagues successives de privatisations. Vous comme moi n'avons rien vu alors, et nous n'avons pas changé de discours. Pour moi cependant, c'était délibéré car, à ce moment-là, cela aurait mis le Comité dans de grandes difficultés d'assimilation. J'ai simplement indiqué au CN qu'il fallait préparer une Conférence sur la situation internationale. Le CN en a été unanimement d'accord. Je suis intervenu dans la rédaction du texte pour trancher sur la question de la restauration du capitalisme en Russie.*

*Le Comité m'a semblé franchir un pas formidable. Il faut maintenant qu'il aille plus loin, non en se référant à la lettre de ce que je dis, mais en suivant la méthode que j'ai explicitée. ».*

Cependant, une autre question d'importance a surgi depuis 1997 : le Comité a éclaté, disparu. Le petit groupe qui demeure cahin-caha dans sa continuité a les plus grandes difficultés à maintenir le cap, d'autant que l'un des problèmes politiques majeurs auxquels il est confronté est précisément l'inassimilation de ce

texte fondamental, et donc une incompréhension de la partie essentielle de sa tâche].

p.50 à 56 : retour à la situation économique

« *Le capitalisme est au bord du gouffre ; les cercles dirigeants de la bourgeoisie, les différents gouvernements en ont une conscience aiguë. Aussi doivent-ils passer à une étape supérieure dans leur offensive contre la classe ouvrière, en particulier contre les différents prolétariats d'Europe.* »

... et 62 : les capacités de combat de la classe ouvrière

« *De manière plus générale, il faut être attentif au fait que l'industrialisation importante de plusieurs États de l'Asie de l'Est et du Sud-Est a entraîné la constitution d'un prolétariat nombreux, souvent jeune, soumis à des conditions d'exploitation féroces, muselé par des régimes dictatoriaux. Longtemps, pour l'essentiel, il a été réduit au rang de "prolétariat en soi". C'est de moins en moins le cas. Même s'il n'est pas encore apparu dans la plupart de ces pays comme classe indépendante politiquement, son existence et son propre mouvement se manifestent néanmoins.* ».

[Il est évident que depuis 1997 cette affirmation comme classe pour soi n'a cessé de croître, notamment en Chine]

(...)

« *Pour submerger ces appareils et organisations, il faut une perspective politique, faute de quoi le mouvement ouvrier, la jeunesse, restent subordonnés à l'État bourgeois : le prolétariat allemand, qui a exprimé sa puissance exceptionnelle, en est une illustration.* ».

[La question fameuse : convaincre ou submerger, une des expressions de la nécessité du front unique ouvrier, demande des précisions : la différenciation s'agrandit entre a) les partis ouvriers traditionnels, dans lesquels les *illusions* du prolétariat sont de moins en moins le terme qui convient –on pourrait parler de « désillusions », si celles-ci ne manquaient totalement de perspective : la « réorganisation sur un nouvel axe »- et b) les appareils syndicaux, qui conservent encore aujourd'hui, en dépit de leur mouvement de plus en plus accentué d'intégration à l'Etat, des rapports moins distendus avec la classe ouvrière. Celle-ci, dans les conflits sociaux, en l'absence de formes spécifiques, autonomes, de combat (comités de grève...), est contrainte de s'en remettre à la mainmise des appareils syndicaux, seuls « négociateurs » reconnus. A quoi s'ajoute une désyndicalisation toujours accentuée, qui, sur un certain plan, conforte le contrôle que les appareils possèdent sur leurs organisations.]

P .62 : « *La question du Parti, question fondamentale* » :

« *Toutes les situations successivement évoquées conduisent inévitablement à poser la question du parti révolutionnaire. C'est sur cette question centrale que depuis des décennies butte la classe ouvrière. C'est l'absence d'un tel parti qui a pesé et qui pèse de manière déterminante dans les développements au sein de l'ex-URSS, en Allemagne comme en France, au Brésil et en Afrique du Sud, etc... En l'absence d'un tel parti, la classe ouvrière et la jeunesse sont totalement livrées aux partis social-démocrates et ex-staliniens, aux appareils syndicaux (mais aussi aux organisations petites bourgeoises, aux organisations cléricales et humanitaires).* »

(...)

« *Mais en même temps, en l'absence de parti révolutionnaire, la classe ouvrière et la jeunesse sont amenées à essayer de se servir de ces organisations, à les mettre au pouvoir.* [La question se pose-t-elle toujours précisément dans ces termes ? L'élection de Hollande et d'une majorité de députés PS à l'assemblée, par exemple, est-elle

comparable au mouvement de classe que cela a représenté en 1981 et même 1988, ou 1997 ? Ces rapports demandent à être précisés].

*Dans certaines situations, en l'absence de parti révolutionnaire mais aussi de partis ouvriers bourgeois traditionnels, des organisations ouvrières peuvent être construites, par exemple le PT brésilien, ou encore Solidarnosc sous la forme particulière d'un syndicat, qui sont en mesure de postuler au pouvoir. Mais il faut rappeler que le PT brésilien a eu comme initiateur des chrétiens de gauche et des transfuges des syndicats officiels (Lula) et que Solidarnosc a dès l'origine été initié et contrôlé par la hiérarchie catholique polonaise.*

*Mais de telles constructions "spontanées" restent **en général** dans le cadre bourgeois. La classe ouvrière n'est pas vierge, nulle part. Partout pullulent, fut-ce à l'état de lambeaux, des groupes et organisations ex-staliniennes, social-démocrates, gauchistes, des groupes petits-bourgeois ou cléricaux qui relaient dans la classe ouvrière la pression de la bourgeoisie, son idéologie. Dès lors que se constitue une telle organisation, ils la prennent politiquement en charge, sur une orientation de défense du capitalisme. Ils peuvent aussi prendre les devants, comme aux États-Unis. »*

(...)

*« Il existe d'autres prolétariats pour qui la construction d'un parti ouvrier est une question centrale (c'est le cas, notamment, des prolétariats algérien, coréen, mexicain et palestinien). **Mais un tel parti ouvrier a besoin d'un programme permettant en particulier de poser et de résoudre la question du pouvoir.** Pour impulser et préciser à chaque moment ce programme, pour permettre à un tel parti ouvrier de jouer pleinement son rôle, **il faut une avant-garde organisée sur le programme de la révolution prolétarienne** : le combat pour un Parti Ouvrier Révolutionnaire ; le combat pour le Parti ouvrier n'a de sens que comme transition, dans la perspective de la construction du POR ».*

[Cette question n'est-elle pas devenue une question centrale, générale à présent ? En effet, dans la mesure où nulle part n'existe plus d'embryon d'avant-garde révolutionnaire pouvant constituer l'amorce d'un regroupement sur ces perspectives, comment peut s'envisager autrement la construction d'organisations de classe, transitoires, allant vers le parti révolutionnaire et l'internationale ? C'est la fameuse question de la « dysynchronie » : la place est libre, mais personne, aucun « remplaçant » légitime pour l'occuper].

(...) « Nous devons marteler que, pour l'essentiel, tout se ramène à la question du pouvoir et réaffirmer avec Marx que "la conquête du pouvoir politique est devenu le premier devoir de la classe ouvrière." (1864).

**Cela est d'autant plus vrai aujourd'hui que dans la situation de crise récurrente du capitalisme, de sa marche à la dislocation, toute revendication --qu'elle soit ou non économique-- ne peut être satisfaite qu'en s'affrontant à la question du pouvoir et en la résolvant. Cela implique la nécessité d'un parti :**

- **un parti de classe**
- **un parti centralisé**
- **un parti fondé sur le programme de la révolution prolétarienne**
- **un parti mondial de la révolution prolétarienne** »

(...)[Mais cet objectif peut-il être fixé directement aujourd'hui ?]

*Aujourd'hui toutes les organisations de la classe ouvrière (avec le renfort des ex-gauchistes) ont officiellement cet objectif : faire disparaître les frontières de classe, tout parti "ouvrier" (ouvrier-bourgeois) au profit d'organisations bourgeoises.*

(...)

« La destruction de la IVe Internationale, la destruction de l'organisation qui combattait pour la reconstruction de la IVe Internationale, constituent un coup pour le mouvement ouvrier qu'on ne saurait sous-estimer. [Il suffit de se représenter ce qu'aurait pu constituer comme pôle de regroupement, comme levier dans la lutte de la classe ouvrière, un PCI de plusieurs milliers de militants, dont un certain nombre de cadres déjà expérimentés, qui n'aurait pas été engagé dans le révisionnisme et la liquidation, à partir de 1981 en France]

*La mort de la IVème Internationale, des organisations qui combattaient pour sa reconstruction, constitue un approfondissement de la crise de direction révolutionnaire à l'échelle mondiale.*

*Elle contribue à renforcer le désarroi et la confusion politique dans les rangs du prolétariat, en particulier dans une situation où le capitalisme a été restauré en ex-URSS et en Europe de l'Est.*

*Elle contribue également au maintien, à la direction du mouvement ouvrier, des vieilles directions traîtres, social-démocrate et ex-stalinienne.*

*Elle contribue enfin à la survie d'organisations se réclamant formellement du marxisme, par exemple le " Secrétariat unifié ", organisations qui sont autant d'obstacles à la construction de l'Internationale ouvrière révolutionnaire, de partis ouvriers révolutionnaires ».*

Conclusion :

*L'ensemble de l'analyse contenue dans ce rapport amène aux conclusions suivantes :*

- *il faut le constater : désormais dans les pays de la partie Est de l'Europe, de l'ex-URSS, en Russie le mode de production dominant est, à nouveau, le mode de production capitaliste ; dans les pays de l'ex-URSS, et de la partie Est de l'Europe la révolution sera sociale comme dans les autres pays ; [Il faut ajouter : la Chine]*
- *la restauration capitaliste est une défaite pour tous les prolétariats qui en sont politiquement désarmés, d'autant plus que les PS, les partis social-démocrates, les ex-PC font campagne contre la révolution, contre le socialisme et le communisme ;*
- *(la Chine exige une analyse particulière) ;*
- ***le prolétariat n'engage et n'engagera pas moins de puissants combats qui souvent posent et poseront objectivement la question du pouvoir ;***
- *l'effondrement de l'URSS, la dislocation des régimes bureaucratiques, l'éclatement des bureaucraties parasites et contre-révolutionnaires, la restauration capitaliste ont modifié les rapports inter-impérialistes. Ainsi l'impérialisme allemand est redevenu prépondérant par rapport aux autres impérialismes européens. Mais surtout l'impérialisme américain est devenu la seule puissance mondiale qui vise à redevenir hégémonique par rapport aux autres puissances impérialistes.*

*Cependant l'ensemble du système capitaliste fait entendre des craquements redoutables. Son point le plus faible est sans doute l'énorme accumulation de capital-argent qui, pour l'essentiel est du capital fictif. De ce point de vue, l'impérialisme le plus menacé est la seule puissance mondiale, l'impérialisme américain. Pour utiliser une formule banale c'est "un colosse aux pieds d'argile". Son endettement en témoigne. La perspective pour le régime capitaliste c'est une crise sans précédent dépassant de loin celle des années 1930.*

- *La baisse du taux de profit, la crise qui s'annonce, imposent au capital une offensive d'une brutalité sans précédent depuis les années 30 contre le prolétariat dans son ensemble dont Reagan et Thatcher ont donné le signal et à laquelle les candidats à la prochaine élection à la présidence de la République (Clinton et Bole). donnent une nouvelle impulsion.*
- *Encore que les rapports politiques présentent de pays à pays des différences considérables, ce n'est qu'avec la complicité active des organisations ouvrières traditionnelles que les gouvernements des grandes puissances impérialistes peuvent mener avec succès leur offensive ultra-réactionnaire contre le prolétariat et la jeunesse. Mais ce qui est exclu à échéance prévisible c'est que le prolétariat soit politiquement écrasé comme ce fut le cas dans nombre de pays d'Europe au cours des années 30.*
- *La perspective dans laquelle doit s'inscrire l'action politique de construction de partis ouvriers révolutionnaires et de l'Internationale ouvrières révolutionnaire est celle d'une crise économique, sociale et politique sans précédent, par suite de l'incapacité du capital de maîtriser la marche à une crise dislocatrice, de remporter des victoires écrasantes sur le prolétariat et l'incapacité du prolétariat à vaincre la bourgeoisie sans partis et internationale révolutionnaires.*

### Remarques :

Le principal (le plus important) déséquilibre dans la construction me paraît être au début. Il était normal qu'un tel texte, pour établir la transformation profonde entre la situation de la période antérieure et la situation actuelle, commence par rappeler les traits essentiels de la période ouverte en 1968. Ce déséquilibre est justifié par le fait que la plus grande difficulté était de faire comprendre et accepter par le Comité la signification des conséquences gigantesques de la restauration du capital dans les pays de l'ex-URSS et en Europe de l'Est (et à présent en Chine). De ce fait, la « nouvelle perspective » n'est pas simplement un changement de période inversant par certains aspects celle ouverte en 1968, et en faisant disparaître d'autres comme obsolètes, elle ouvre aussi en grand sur la situation générale du prolétariat mondial depuis la victoire de la révolution russe. Le recul est considérable, tant au plan politique que matériel, social. C'est pourquoi il fut (et reste) si difficile à assimiler.

Le texte ne donne cependant pas d'analyse des raisons qui ont fait qu'aucun des mouvements révolutionnaires ou à caractère pré-révolutionnaire dans les pays dominés par le capital n'a été jusqu'au bout, et que l'impérialisme a, en dépit de ses faiblesses, repris l'initiative. Bref, il n'indique pas les raisons pour lesquelles la précédente période s'est refermée sans avoir tenu les immenses promesses qu'elle contenait (Je n'ai pas retrouvé, ou pas encore, n'ayant pas à ma disposition ici tous les textes des conférences ni tous les numéros de *La Vérité* tant que Stéphane en fut responsable, qui me permettent de savoir si ces bilans furent ou non tirés, et de quelle manière. Mais il est pratiquement certain, par exemple, -Stéphane Just le mentionne dans sa brochure de 1985 « Comment le révisionnisme s'est emparé de la direction du PCI »- qu'aucun bilan n'a été tiré sur le Portugal).

Le texte ne traite à mon avis qu'imparfaitement une dimension essentielle, et ce dans sa construction même : le rôle de la IVème Internationale en reconstruction. Il laisse aussi-et nécessairement en suspens- la question des questions : Comment, dans quelles conditions la reconstruction des bases d'une avant-garde est-elle envisageable ? Est-ce que la disparition/ transformation des parti staliniens d'une part, la poursuite accélérée de la dégénérescence des partis sociaux-démocrates de l'autre (allant jusqu'à leur effacement total comme en Italie), bref de la

représentation politique traditionnelle de la classe ouvrière dans les pays capitalistes avancés (USA exceptés), ne généralisent pas partout la question de la construction des « partis ouvriers » comme elle est posée depuis longtemps aux Etats Unis par exemple ?

S'il est donc normal qu'une telle place soit accordée à la situation dans les pays de l'Est, à commencer par l'URSS, la construction du texte laisse entendre que le changement de période est avant tout né de ce seul élément de la « crise conjointe » et pas de l'autre, alors que les succès remportés par différents impérialismes sur leurs prolétariats respectifs, par l'échec des mouvements révolutionnaires « à l'ouest » avaient déjà auparavant contribué à modifier profondément la période, à retirer au prolétariat son initiative dans la lutte des classes ; ils avaient même contribué à alimenter la crise qui va aboutir à la crise mortelle de la bureaucratie stalinienne, à la chute du mur de Berlin, sans que la classe ouvrière ait alors pu trouver les ressources pour s'en emparer à son profit.

Ces raisons sont à rechercher davantage dans les failles politiques existant inévitablement dans la classe ouvrière en l'absence d'une avant-garde construite que dans la force du capitalisme ; ces failles peuvent cependant comprendre parfois, comme en France ou au Portugal, nos propres faiblesses, dont l'analyse critique impitoyable aurait dû être faite : ce qui a été dit de notre rôle en France. Le renoncement à présenter un candidat au 1<sup>er</sup> tour de l'élection présidentielle de 1981 a ouvert en quelque sorte la porte aux capitulations suivantes. Dans sa brochure déjà citée, Stéphane Just écrit : « *En procédant ainsi que nous l'avons fait, nous couvrons la politique que Mitterrand entendait appliquer, nous contribuons à dégager la voie à un gouvernement d'union de la gauche* », c'est-à-dire à la contre-mesure prise, dès le lendemain des élections, pour frustrer les masses de la victoire qu'elles remportaient en chassant Giscard et nombre de députés du RPR et de l'UDF, en élisant Mitterrand et une écrasante majorité de députés PS et PCF à l'assemblée nationale. ». La suite le confirma spectaculairement : même dans la brochure de Stéphane Just « Comment le révisionnisme etc... », ce bilan me paraît incomplet : il n'y est pas fait mention des positions importantes que nous avons abandonnées volontairement

a) dans la FEN par le passage de centaines de militants bien implantés dans FO, ouvrant une brèche politique dans laquelle les appareils PCF et PS (U et A, UID) se sont engouffrés pour couler le navire. b) dans l'UNEF par l'abandon du combat contre la participation.

Il faut aller plus loin sur ces questions :

a) D'abord les cadres PCI dans la FEN, organisés dans le courant (ou tendance) *front unique ouvrier* étaient comme les rivets qui maintenaient la cohésion de la FEN, dans la continuité de ceux qui étaient à l'origine de la motion Bonnissel-Vallières qui sauva la FEN de la division au moment de la Scission CGT/FO. C'est donc déjà capital, non pas seulement au regard du seul secteur de l'enseignement, déjà important, mais de toute la classe ouvrière en France. D'autre part, les centaines de militants enseignants du PCI étaient aussi très souvent des cadres dans l'OCI puis le PCI. En leur faisant avaler cette énorme couleuvre, cette véritable capitulation politique, en quelque sorte la réfraction sur le secteur enseignant de la capitulation dans l'UNEF, on brisait une partie de leur capacité politique à l'intérieur même de leur parti.

b) dans l'UNEF avec l'entrée dans la « participation » aux conseils d'université, refus sur lequel l'OCI avait bâti sa prise de la direction de l'UNEF en 1969.

Ce sont des consécutions de la politique de capitulation opportuniste d'ensemble à partir de l'appareil de FO, et dans une moindre mesure, de l'aile « gauche » du PS. Quelles conséquences cela a-t-il eu sur la situation française ? Elles ne sont pas du tout négligeables, même s'il est impossible de tirer des plans sur la comète, pas moins la perte de tout le travail qui avait été entrepris, avec quelque succès, dans le PS (avoir permis que Jospin devienne le n°2 du PS avant d'en être le n°1 était déjà une erreur : elle interdisait, au moment où cela aurait été le plus utile, aux positions que nous occupions alors d'agir dans le sens de la rupture). Le moins que l'on puisse dire est que la direction de l'OCI/PCI, en acceptant -au moins-, sinon en faisant prendre, la décision des dirigeants étudiants (Kostas était membre du BP) sur la participation, et en impulsant vigoureusement le passage à FO dans l'enseignement sur la base d'un accord secret avec la direction de FO, a *facilité* les offensives de la bourgeoisie, via les gouvernements Mitterrand etc. contre les étudiants, l'université, et l'école publique, place-forte essentielle de la lutte de classe en France.

Et qu'en a-t-il été du Portugal, notamment, où nous avons des forces et des positions, y compris dans le PS ? On peut aussi citer l'Algérie, à un autre niveau.

De même, vu l'importance accordée à la révolution iranienne au moment de son déclenchement, qu'il aurait paru utile de revenir sur les causes de son retournement, de son échec jusqu'ici.

Et que conserve aujourd'hui de ces mouvements comme « acquis » (objectifs et subjectifs) la classe ouvrière de chacun des pays considérés et en général ?

Nous n'en sommes pas moins toujours dans « l'ère des guerres et des révolutions » selon la formule de Lénine, et pour reprendre la critique que Stéphane Just adresse, dans son texte de 1985 « Comment le révisionnisme s'est emparé de la direction du PCI » au terme d' « imminence de la révolution » employé dans les thèses du XVIIème congrès et largement utilisés par la suite. (*« Ainsi, les fameuses thèses du XVIIème congrès n'apportent pas grand-chose en ce qui concerne l'analyse de la situation internationale, la crise conjointe de l'impérialisme, de la bureaucratie du Kremlin et des bureaucraties parasitaires. (...) On peut même dire que la fameuse formule de « la période de l'imminence de la révolution » est une de celles dont Lambert est prodigue et qui sont généralement confuses. La révolution est « imminente » depuis la première guerre impérialiste. Elle est plus qu'imminente, elle a connu de multiples et nombreux développements. Si elle n'a pas été victorieuse à l'échelle mondiale jusqu'alors, c'est en raison de la crise de la direction révolutionnaire. Une nouvelle période de la révolution s'est ouverte en 1968. Ce qui permet de la caractériser ainsi, c'est la conjonction de la révolution sociale et de la révolution politique, et surtout la tendance objective du prolétariat à « se regrouper sur un nouvel axe » et, par-là même, à chercher les voies d'une nouvelle Internationale, de partis révolutionnaires. Sous bénéfice de relecture plus attentive, elles tirent néanmoins, me semble-t-il, correctement les enseignements de la grève générale de 1968. Par contre, le point V de la résolution du 18ème congrès, vu à la lumière des prises de position sur la « démocratie », ne laisse pas d'être équivoque. (...) »*)

**Nous sommes toujours dans la période, ou plutôt dans l'ère, de l' « imminence de la révolution ».** Mais nous ne sommes plus dans celle où le prolétariat est à l'offensive à l'échelle internationale, mais au contraire celle où il a pris des coups importants, qui ne l'ont cependant pas (encore) détruit.

Quant à « la tendance objective du prolétariat à 'se regrouper sur un nouvel axe' », dont le texte de S. Just souligne l'importance pour caractériser la période, on

est obligé de constater que, depuis, elle n'a pas encore trouvé les moyens de s'exprimer dans les pays capitalistes avancés. Nulle part, dans les mouvements de classe, aussi importants soient-ils, comme les gigantesques manifestations qui ont secoué la Grèce et l'Espagne notamment, des formes d'organisation d'importance significative de la classe ne se sont manifestées, échappant à l'emprise des appareils, la remettant en cause. La première raison –ce n'est pas la seule- en est la disparition de la IVème Internationale, et de toute forme d'organisation révolutionnaire pouvant faire appel d'air dans cette direction.

**Idée à considérer** – J'ai écrit dans un BI du regroupement le 9 janvier 2003 :

*Nous partons d'un constat fondamental, qui est analysé dans Une Nouvelle Perspective : la situation de la classe ouvrière a ceci d'exceptionnel, au regard d'un siècle entier de lutte des classes et même davantage, qu'**elle n'a plus aucune référence à l'internationalisme prolétarien sous une forme organisée, aussi déformée et dégénérée soit-elle**. Pendant plus d'un siècle, la classe ouvrière a connu un cadre organisé international, matérialisé par les Internationales, puis par la victoire de la révolution russe. Ce cadre, même lorsqu'il a dégénéré, a existé dans la conscience ouvrière. La 3ème internationale était née d'une victoire capitale de la classe ouvrière –la révolution russe-, preuve vivante [concrète] du fait que la classe ouvrière peut vaincre la bourgeoisie, exproprier le capital, commencer à organiser la société sur des bases étrangères à l'exploitation de l'homme par l'homme, gagner la première étape de la révolution mondiale. La 4ème Internationale est née, a contrario, de défaites de la classe ouvrière, et a manqué les moments historiques qui lui auraient permis de commencer à jouer son véritable rôle d'internationale. [tant dans les années de la fin de la seconde guerre mondiale que dans la période ouverte en 1968, et refermée depuis].*

**Ces « rendez-vous manqués » sont une des causes majeures de la situation actuelle**, du vide actuel qui voit la classe ouvrière à la fois débarrassée du carcan stalinien qui l'a étouffée pendant [plus d'] un demi-siècle et privée de tout cadre d'organisation correspondant à son rôle historique fondamental, comme cela aurait commencé à être [de nouveau] possible si le combat pour la reconstruction de la IVème Internationale, initié dans les années 60, n'avait pas été trahi.

**Idée à discuter** : celle contenue dans le paragraphe suivant, extrait de la présentation du numéro spécial de CPS (n°73-74, 27 juin 1998, p.2), et consacré à Stéphane Just :

*Mais, aussi désarmés et handicapés politiquement soient-ils, les prolétaires, la jeunesse combattent et ne peuvent être écrasés politiquement à échéance prévisible par la bourgeoisie comme ce fut le cas dans les années 30. Et, comme le souligne la profonde crise financière dont l'épicentre actuel est en Asie, l'impérialisme est incapable de maîtriser et de prévenir la marche à une crise économique sans précédent, dépassant encore par son ampleur celle des années 30. L'effondrement de l'économie capitaliste, la dislocation du marché mondial, sont inéluctables.*

Texte très ambigu, qui ouvre à des confusions et à des contradictions.

La confusion est entretenue entre deux notions : d'une part celle de l'impossibilité à brève échéance (« échéance prévisible ») de l'écrasement « politique » (qui peut être aussi un écrasement physique) du prolétariat et de la jeunesse par la bourgeoisie ; d'autre part celle du caractère inéluctable de

l'ouverture d'une crise gigantesque de l'impérialisme –« effondrement de l'économie capitaliste, dislocation du marché mondial ».

Or c'est précisément dans un tel contexte d'effondrement et de dislocation ouvert en 1929 que le prolétariat international a subi ses plus graves défaites, tant politique que physique en Allemagne (Dresde en Hambourg bombardés compris). On a l'impression que l'ouverture de cette crise favoriserait la lutte du prolétariat, c'est sans doute précisément l'inverse. Des dizaines de millions de chômeurs sont en soi déjà une défaite : le prolétariat étant alors conduit à se battre à partir des conditions mêmes de sa simple survie, il en est entravé par l'émergence d'un immense lumpen-prolétariat condamné au non-travail, ce qui ne rend pas spécialement « intelligent » ni disponible pour la lutte révolutionnaire.

Pour la première phrase, les auteurs ont reproduit simplement une phrase tirée des conclusions de Nouvelle Perspective, mais sans se demander quelle seraient les conditions de cet écrasement « à échéance non prévisible ». Cela ressemble davantage à un lâche soulagement qu'à une réflexion matérialiste.

Depuis 1997, la classe ouvrière des principaux pays capitalistes a continué à plier et à recevoir des coups qui la blessent, la mutilent, mais ne l'abattent pas (encore) pour autant. Elle est debout comme sur un ring, encaissant les coups de l'adversaire, mais sans contrattaquer.

---

## **A propos de deux textes importants de l'OCI :**

- **ELEMENTS POUR DES THESES (Texte du XVIIème Congrès de l'OCI (pour la reconstruction de la IVème Internationale)**  
(« Vérité » n°561)
- **Texte préparatoire au XVIIIème congrès (sur la France)**  
(« Vérité » n°561)

---

### **Introduction :**

Rappel : dans « *Comment le révisionnisme s'est emparé de la direction du PCI* » (1985), Stéphane Just porte l'appréciation suivante :

« *Les années 1968-1978 sont les années où l'OCI se construit et s'insère dans le mouvement ouvrier. L'OCI prend de multiples initiatives politiques. Elle élabore de nombreux textes. La lecture de ces textes, le rappel de ces positions permet de se rendre compte de nombreuses équivoques et, en même temps que certains enseignements sont tirés, qui sont enrichissants. Ainsi, les fameuses thèses du XVIIIème congrès n'apportent pas grand-chose en ce qui concerne l'analyse de la situation internationale, la crise conjointe de l'impérialisme, de la bureaucratie du Kremlin et des bureaucraties parasitaires. Des textes antérieurs contenaient déjà les développements qui y sont inclus. On peut même dire que la fameuse formule de « la période de l'imminence de la révolution » est une de celles dont Lambert est prodigue et qui sont généralement confuses. **La révolution est « imminente » depuis***

*la première guerre impérialiste. Elle est plus qu'imminente, elle a connu de multiples et nombreux développements. Si elle n'a pas été victorieuse à l'échelle mondiale jusqu'alors, c'est en raison de la crise de la direction révolutionnaire. Une nouvelle période de la révolution s'est ouverte en 1968. Ce qui permet de la caractériser ainsi, c'est la conjonction de la révolution sociale et de la révolution politique, **et surtout la tendance objective du prolétariat à « se regrouper sur un nouvel axe » et, par-là même, à chercher les voies d'une nouvelle Internationale, de partis révolutionnaires.** Sous bénéfice de relecture plus attentive, elles tirent néanmoins, me semble-t-il, correctement les enseignements de la grève générale de 1968. Par contre, le point V de la résolution du 18 me congrès, vu à la lumière des prises de position sur la « démocratie », ne laisse pas d'être équivoque. (...) »*

Les citations rassemblées ici cherchent à établir –   vérifier, à confirmer- à la fois, et aussi à discuter le cas échéant, la cohérence et la continuité de l'analyse générale de la situation politique faite par l'OCI à partir de 1968. On verra que c'est chose faite, facile à prouver.

Elles ont aussi pour but, et c'est le principal, de faire saillir les différences fondamentales entre cette situation et celle dans laquelle nous sommes. Là encore, ce qu'on lira le démontre sans grande difficulté.

Elles posent enfin un autre problème : celui de l'appréciation, à la distance du temps et de l'expérience, de la pleine validité de cette analyse. J'y reviendrai plus loin.

---

## Citations et commentaires

(Les citations sont en rouge, les commentaires en noir - Tous les soulignements et mises en caractères gras sont de moi)

### **Avertissement**

1 – « Alors que s'accomplit un profond « processus moléculaire » d'accumulation de charges explosives dans toutes les classes de la société, la lente maturation des plus grandes luttes de classes qui se préparent **pèse de tout son poids sur l'avant-garde** ». (p.6)

2 – Il nous faut tirer plus complètement les conséquences de la nouvelle période de la lutte de classes caractérisée au XVIème congrès comme la période de l'imminence de la Révolution ouverte avec la Grève Générale de Mai-Juin 68 en France, et la marche à la révolution politique en Tchécoslovaquie. (p.7)

3 – En France, en dépit de la trahison de la Grève Générale, la bourgeoisie n'a remporté aucun succès décisif dans la lutte des classes. (p.7)

Une situation générale qui touche essentiellement les pays impérialistes les plus importants, ainsi que ceux sous contrôle de la bureaucratie.

4- Il est possible de dire que **ce qui caractérise les situations en France et en Tchécoslovaquie se retrouve, dans ses lignes fondamentales, à l'échelle de tous les pays gravitant dans l'orbite de l'impérialisme mondial et dans les pays contrôlés par la bureaucratie stalinienne. Ce caractère « suspendu » se retrouve partout** : au Vietnam et au Proche-Orient, aux USA et en Angleterre, en URSS et en Chine, en Amérique latine et aux Indes, dans l'économie comme en diplomatie et dans la politique. Tout semble être en équilibre, un équilibre gros des plus violents conflits, car, en dépit des apparences, la politique de « coexistence pacifique » ne se survit qu'en raison directe de la crainte qu'exerce sur l'impérialisme et la bureaucratie (Chine comprise) la lutte de classe internationale du prolétariat. (p.7)

Contradictoirement, la disparition de la bureaucratie stalinienne, en même temps que la réintroduction du capital dans l'ex-URSS, prive l'impérialisme de son soutien le plus sûr pour contrer la lutte de classe internationale du prolétariat. Et ce, même si pour le moment et sans doute pour un délai qu'il est impossible de prévoir, le prolétariat est incapable d'utiliser à son profit la disparition de son pire obstacle face à l'impérialisme, puisqu'il cette disparition s'est faite au prix d'une défaite et d'une régression de grande portée.

## **Chap. 1 – La période de l'imminence de la révolution**

L'alternative socialisme ou barbarie est posée

5 – Mais le processus de pourrissement engendre également sa propre contradiction. D'un côté, il menace d'ensevelir les bases mêmes de la civilisation humaine, de l'autre, il affermit la volonté du prolétariat et des couches exploitées pour lutter et survivre, exprimant ainsi le besoin de survie de la civilisation humaine. (p.9)

6 – La dégénérescence de l'URSS et le pourrissement de l'impérialisme **d'une part, et les plus gigantesques combats révolutionnaires du prolétariat mondial** et, comme conséquence, la préservation des bases sociales de l'Etat ouvrier dégénéré, les conquêtes sociales du prolétariat dans les pays capitalistes avancés comme produit de la lutte de classe révolutionnaire **d'autre part**, ont formé la trame d'une période historique couvrant 1925-1953, date de la mort de Staline. (p.9)

Ce qu'affirme ici le texte est à souligner : en dépit des défaites historiques du prolétariat, en particulier dans un pays impérialiste aussi central que l'Allemagne, et en dépit de la seconde guerre impérialiste, sanction de la crise ouverte en 1929, la capacité révolutionnaire fondamentale de la classe ouvrière est inentamée. C'est ce qui explique le rebond révolutionnaire immédiat d'après-guerre.

7 – Avec l'insurrection de Berlin-Est en juin 1953 et la grève générale d'août 1953 en France, les **premières et fondamentales caractéristiques de cette nouvelle période** trouvent leur expression dans une situation mondiale que nous avons **définie comme celle de la crise conjointe de l'impérialisme et de la bureaucratie**. Les formes les plus développées de cette crise se sont exprimées dans les événements de Pologne et la Révolution des Conseils hongrois, la guerre d'Algérie, les mouvements révolutionnaires en Amérique Latine dont Cuba, les grèves générales de 1955 et les mouvements de soldats contre la guerre d'Algérie, la renaissance du prolétariat

allemand comme classe et les combats en Espagne, La Grève Générale belge (1960), les actions révolutionnaires au Japon contre la venue d'Eisenhower, etc. Mais, dans ce même mouvement, l'impérialisme et la bureaucratie stalinienne conjuguèrent leur politique pour entraver la marche en avant de la lutte de classe internationale. (p.10)

Les années 1953 -1968 sont donc présentées ici comme une période historique *intermédiaire* préparant les explosions révolutionnaires conjointes à partir de 1968.

8 – Les traits principaux de cette nouvelle période préparés dans la période antérieure de l'ère des guerres et des révolutions peuvent être schématiquement définis dans les points suivants :

1/ **La crise de décomposition de l'impérialisme a atteint un stade où elle tend à se transformer , dans chaque pays y compris aux USA, en une crise de domination de classe de chaque bourgeoisie.** Mais la crise de domination de classe des bourgeoisies de chaque pays aboutit à la concentration des problèmes soulevés par cette crise, dans les principaux pays de l'Occident et, en particulier, en Europe, qui devient ainsi l'enjeu de la période de l'imminence de la révolution.

2/ **La crise conjointe de la bureaucratie stalinienne** a atteint le seuil où, après s'être exprimée dans les pays de l'Est, en Chine, le processus de la marche en avant de la révolution politique menace de déferler en Union Soviétique même.

3/ L'impérialisme mondial (...) et la bureaucratie du Kremlin (...) tendent à unifier leurs forces et leur politique contre la Révolution. (...) La caste contre-révolutionnaire du Kremlin [est conduite à accepter] que la direction de la lutte contre-révolutionnaire soit confiée à l'impérialisme US.

4/ Le prolétariat international et dans chaque pays, en dépit des échecs dont aucun n'a eu un caractère décisif, non seulement garde intact son potentiel de classe, mais est conduit, en relation avec l'approfondissement des conditions objectives, à engager des combats dont l'enjeu est directement le Pouvoir. (P.10-11)

On peut mesurer aisément ce qui reste aujourd'hui des « *traits principaux de cette période* », afin de se convaincre qu'indubitablement, on a changé de période.

## **Chap.2 : Le contenu de la période de l'imminence de la révolution**

9 – L'équilibre mondial qui, en 1944-45, cherchait, sur une nouvelle base, à se rétablir dans les termes du passé, est définitivement rompu. Ce qui ne signifie pas que toutes les bases de cet équilibre vont d'un coup disparaître. L'Histoire ne procède jamais ainsi. C'est toujours au sein même des formations sociales, politiques et économiques dépassées, mais qui continuent à se survivre, que les nouvelles tendances prennent forme, qui intègrent nécessairement tous les éléments de l'ancien contenu, qui tendent eux-mêmes à se refondre dans un contenu nouveau : mais nouveau contenu et nouvelles formes ne peuvent arriver à maturité que sur la ligne d'une brusque rupture, laquelle est préparée par l'accumulation de processus moléculaires. (p.12)

On mesure mieux sans doute le changement qualitatif survenu dans les années 80 : « la survivance » des « formations sociales ; politiques et économiques dépassées » a atteint un stade d'usure extrême qui laisse voir clairement leur obsolescence.

## **Chap.3 : La crise de domination de classe des bourgeoisies**

10 – Il est possible de situer, à peu près précisément, le moment où les traits qui vont donner forme à la situation caractérisée comme la crise conjointe de la

bureaucratie stalinienne et de l'impérialisme, amorcent le tournant radical par rapport à une situation où a été rétabli le précaire statu quo. Ce moment, **c'est le déclenchement de la guerre de Corée en 1950**. Ce n'est pas par hasard si c'est justement avec la guerre de Corée que le pablisme va se constituer comme force politique étrangère à la IVème internationale. (p.14)

Le lien organique est établi entre un tournant radical de la situation mondiale et l'émergence d'une crise majeure dans la IVème Internationale. Ce même rapport n'est-il pas à rechercher dans la crise du Comité international dirigé par l'OCI-PCI au début des années 80 (dont en France, la victoire que représente l'élection de Mitterrand et d'une majorité PS-PCF à l'assemblée nationale n'est qu'une expression nationale) ?

11 – Avec la guerre de Corée, la militarisation de l'économie américaine qui depuis, s'est constamment développée, va enrayer la crise en évitant que les récessions (qui toutes se résolvent par un bond en avant plus accentué des budgets de guerre), **se dénouent dans une nouvelle crise mondiale plus dévastatrice que celle qui a secoué le monde en 1929**. (p.15)

12 – [En Amérique latine également], aucune défaite décisive n'a pu être infligée aux masses populaires. (p.16)

13 – La puissante montée révolutionnaire des masses, à qui l'impérialisme n'a pu infliger, répétons-le, de défaite décisive, introduit **au sein même des Etats impérialistes et, en particulier, aux USA, les plus importants éléments de déséquilibre politique**. (p.16)

Ces éléments sont aujourd'hui éloignés –pour un temps– des principaux états impérialistes, USA compris.

14 – Au-delà des apparences qui se sont reflétées dans l'idéologie de toutes les formations petites-bourgeoises (y compris pablistes), c'est dans la force de classe des pays avancés et d'Union soviétique que la montée révolutionnaire dans les pays coloniaux a nourri ses propres forces qui, se déployant en actions révolutionnaires, ont contribué à approfondir toutes les contradictions au sein des Etats impérialistes et en URSS même. (p.17)

Le retournement de tendance du début des années 80 notamment aux USA a été un élément majeur ayant interdit que ce soit la montée révolutionnaire qui ait raison de la bureaucratie d'URSS.

15 – La période de l'imminence de la révolution doit donc être saisie **comme la période où se concentrent dans le secteur décisif de l'évolution historique –là où le capitalisme a atteint le stade le plus élevé de son développement, d'abord en Europe, ensuite aux USA- toutes les contradictions du système de la propriété privée dans l'impasse. C'est la période où le processus révolutionnaire mondial tend de nouveau à s'unifier, mais sur une base historique plus élevée**. (p.18)

Une nouvelle fois : peut-on dire cela aujourd'hui ? Les processus révolutionnaires de ces dernières années touchent des pays de bourgeoisies compradore, marginaux de l'impérialisme, ce qui ne signifie en aucun cas qu'ils puissent être considérés comme quantité négligeable.

**Chap.4 : La marche en avant de la révolution politique dans les pays de l'Est, en Chine, et en Union soviétique**

Toute cette partie est aujourd'hui obsolète

16 – **Quels sont les faits rigoureusement établis qui nous permettent de déduire que la Révolution politique est en marche ?** (...)

Le pourrissement de l'impérialisme, les gigantesques combats du prolétariat mondial, en dépit des défaites dont la cause unique réside dans la trahison des appareils sociaux-démocrates et stalinien, ont préservé les bases sociales d'Octobre. La préservation de ces bases a constitué le cadre dans lequel le prolétariat soviétique saigné à blanc par la guerre civile et la deuxième guerre impérialiste, s'est reconstitué. (p.19)

17 – (...) la reconstitution du potentiel économique [de l'URSS] rend impérieuse la nécessité d'intégrer l'économie soviétique à la division internationale du travail et au marché mondial. Mais cette intégration ne saurait se réaliser que de deux façons : **soit la destruction, par l'impérialisme, des conquêtes d'Octobre sur lesquelles la bureaucratie a édifié ses privilèges, ce qui impliquerait, avec un saut dans la barbarie, la liquidation physique de dizaines de millions, des ouvriers et kolkhoziens dont l'existence est physiquement dépendante des rapports d'Octobre**, soit la révolution mondiale du prolétariat, expropriant le capitalisme et détruisant les Etats bourgeois, ce qui signifierait le renversement du pouvoir de la bureaucratie. (p.19 et 20)

Soit le texte exagérât nettement, et dans ce cas, il est urgent d'en faire la critique et d'en tirer les conséquences, soit il disait vrai (Trotsky ne disait pas autrement dans *La Révolution trahie*) et dans ce cas il faut mesurer plus précisément ce que cela signifie, au prix d'une étude serrée de la situation actuelle des prolétariats des pays de l'ex-URSS et de ceux qui avaient échappé au contrôle de l'impérialisme, ce que représentent concrètement ces destructions massives (quantitatives comme politiques), pour savoir à partir de quelles bases ces prolétariats doivent reconstituer leur potentiel de combat de classe. Il faut aussi prendre en compte la question des « rythmes et des délais » : ces destructions s'opèrent pendant une certaine durée, et n'ont sans doute pas fini d'exercer leurs ravages.

18 – Avant de poursuivre, un élément est à considérer : ce que nous devons dégager par l'analyse marxiste, c'est la tendance principale des événements. **Mais réduire la réalité à l'une de ses tendances, même la principale, c'est transformer cette réalité en un schéma sans vie.** (...) C'est ainsi que nous ne saurions comprendre les rapports entre les classes et les particularités concrètes de chaque moment de l'Histoire sans **dégager d'abord la tendance principale des événements pour, ensuite, analyser toutes les autres tendances, l'ensemble permettant de reconstituer avec le maximum de précision, la ligne de marche complexe du processus historique.** (p.20)

Cette indication méthodologique est également vraie aujourd'hui. La tendance actuelle, qui donne l'initiative à la bourgeoisie dans la lutte des classes, n'a rien d'uniforme ni de mécanique. Que ce soit dans les pays où des processus révolutionnaires se sont déroulés ou se déroulent, ou même dans les pays où de telles situations n'existent pas pour l'instant.

19 – (...) il demeure toujours la volonté de l'impérialisme US de porter atteinte, à travers l'institution d'un système de contrôle international, aux conquêtes d'Octobre. C'est ainsi que la situation objective dans laquelle se débat la bureaucratie est caractérisée par :

1/ **Un manque de stabilité de la bureaucratie dans ses relations internationales**, non seulement avec l'impérialisme, mais également avec les pays de l'Est, la Chine, instabilité renforcée par la succession rapide des crises révolutionnaires à l'échelle de tous les pays (Proche-Orient, Indonésie, Vietnam, France, etc.)

2/ Des oscillations brusques et irrégulières de l'économie soviétique sur tous les terrains, dans toutes les branches, et, avant tout, dans les relations entre la ville et la campagne.

3/ Les reflets brusques de ces oscillations économiques sur la politique.

4/ Enfin, une volonté renforcée des masses, en Union Soviétique et dans les pays de l'Est, ayant le sentiment qu'avec les méthodes de la bureaucratie, il n'y a pas d'issue.

Ces quatre éléments caractérisent une situation pré-révolutionnaire qui se dirige vers la révolution politique. (p.21)

Trois de ces quatre éléments ont joué en sens inverse du quatrième et l'ont dominé. Quant au 4<sup>ème</sup>, le sentiment d'absence d'issue offert par la bureaucratie s'est retourné en résignation ou impuissance provisoire, par la disparition de la perspective même de la révolution politique.

20 – Si le prolétariat, **guidé par le parti international**, ne remporte pas la victoire, le capitalisme entrainera la civilisation humaine dans la barbarie. Il s'agit d'une situation historique caractérisée par l'enchevêtrement complexe où, **d'une part**, la décomposition accélérée de l'impérialisme à l'échelle mondiale, la faiblesse politique du prolétariat trahi par ses directions qui exprimaient les intérêts de l'aristocratie ouvrière et, **d'autre part**, la puissance de classe du prolétariat mobilisé par la décomposition de l'impérialisme dans de gigantesques actions révolutionnaires (en dépit des défaites et des échecs de la lutte de classe prolétarienne) **ont présidé au développement de la bureaucratie stalinienne et à son maintien. Les rapports d'Octobre ont subsisté** mais la bureaucratie les a confisqués à son profit. (...)

La bureaucratie stalinienne anéanti le contrôle du prolétariat sur la production sociale, **mais n'a pas aboli la propriété collective des moyens de production** (p.21-22).

1/ La question des rythmes et des délais est ici centrale. Il paraît évident que la vérité générale de cette alternative n'est qu'en cours de réalisation, la destruction de la civilisation humaine est en marche, sans que les possibilités du prolétariat à l'échelle internationale de s'y opposer aient en rien disparu. Il reste que la régression est indubitable, et a tendance à s'accélérer, avec le risque de l'éclatement d'un nouveau spasme catastrophique de la crise allant à l'éclatement du marché mondial.

2/ La question centrale du rôle du parti mondial de la révolution est posée clairement.

3/ La définition des « rapports d'octobre » paraît manquer de précision.

## 5 – Le mouvement de classe : Les leçons de la grève générale de Mai-juin 68

21- Ces premiers enseignements de la Grève Générale de Mai-Juin 1968 vérifient donc tout à la fois la période de l'imminence de la révolution que nous caractérisons, répétons-le, comme la période où toute lutte de classe d'envergure pose **directement** le problème du pouvoir dans son mouvement, et la puissance des illusions dont les chefs petits-bourgeois de la classe ouvrière, agents conscients du Capital, infectent la classe ouvrière et la jeunesse. (p.33)

22 – Il nous faut donc tirer toutes les conséquences de la perspective que nous avons dégagée, à savoir : la Grève générale de Mai-juin 68 représente l'un des deux volets qui, avec la Révolution politique en Tchécoslovaquie, nous a amenés à caractériser la situation internationale comme la période de l'imminence de la Révolution. L'absolue nécessité de tirer complètement les enseignements de notre combat découle de cette appréciation qui doit nous conduire à considérer la Grève Générale de Mai-Juin 68 comme la répétition générale de la révolution prolétarienne en France. Dans toute répétition générale s'expriment sur la scène toutes les forces et toutes les faiblesses. (p.34)

## Chap. VI : Encore sur les leçons de la Grève Générale

23 – Nous avons donc affaire à un processus global **intégrant l'ensemble des processus objectifs et du processus de construction de Parti Révolutionnaire, réagissant constamment l'un sur l'autre, sur la base des « lois de l'Histoire » qui en sont le fondement.** (p.44)

24 – Il est clair que notre analyse, notre stratégie, les tactiques, les mots d'ordre mis en avant, les formes d'organisation sur lesquelles nous combattions pour regrouper l'avant-garde dans les mois qui ont précédé la Grève Générale, étaient dans l'ensemble corrects. Tant à l'université que dans les entreprises. **Il est non moins clair que, du meeting que nous avons organisé dans la cour de la Sorbonne le 3 mai, sa dispersion, jusqu'au 9 mai, nous sommes arrivés à tenir en main, au moins en partie, le contrôle du mouvement étudiant, parce que nous contrôlions notre propre intervention.** Il est non moins évident que le mot d'ordre « 500 000 travailleurs pour libérer la Sorbonne » exprimait la ligne la plus correcte qui soit. Nous « poussions » ainsi le mouvement étudiant le plus loin possible en lui assurant la jonction avec le prolétariat.(p.45)

Dès 1968, l'OCI, par le truchement de son organisation de jeunesse étudiante, le CLER, puis la FER, a joué, dans des moments importants au moins, un rôle objectif dans la lutte de classe en France. Il en va de même du déclenchement de la grève avec occupation de la SNIAS à Bouguenais, la première, à la suite de quoi les occupations vont tendre à se généraliser. La prise de l'UNEF conquise sur les staliniens a montré qu'il ne s'agissait pas d'un rôle momentané, éphémère, d'autant qu'elle a perduré des années pendant lesquelles l'organisation de jeunesse a commencé par se renforcer, avant de perdre des forces ailleurs que dans les universités.

## Chap 7 : La Construction de l'OCI comme moyen de constitution du Parti révolutionnaire dirigeant

29 - *« Le Programme c'est le Parti ; le programme assure la cohésion du Parti, cohésion qui réside dans une méthode permettant une compréhension commune des événements et des tâches qui en découlent »* (Trotsky) (...) Le programme, qui est le Parti, est l'expression la plus développée de la nécessité historique (objective) qui prend consistance matérielle (organisée) dans la marche concrète de l'Histoire, bien qu'il soit préalable, comme programme, à la marche concrète fondée objectivement de l'Histoire. (p.48-49)

Bien entendu, cette citation est particulièrement éclairante pour mesurer ce qui manque aujourd'hui aux militants cherchant à construire une organisation exprimant cette nécessité historique.

## Chap. 8 : Problèmes de stratégie et de tactique

25 - Nous avons dit qu'il faut nous préparer à des tournants brusques où s'exprimera, dans l'affrontement centralisé entre les classes au niveau de l'Etat, le problème du pouvoir ouvrier. Mais l'affrontement centralisé, c'est précisément le début de la Révolution prolétarienne. C'est donc que nous devons nous préparer à la Révolution prolétarienne, c'est-à-dire à **une période couvrant toute une époque** où les classes et leurs expressions politiques disposeront leurs forces autour de la solution révolutionnaire concentrée au niveau de l'Etat, du pouvoir. (...) (p.58)

26 - (...) la bourgeoisie s'appuiera sur les appareils dont toute la politique est justement de disloquer la lutte de classe pour en empêcher la centralisation. C'est donc qu'il nous faut nous préparer, **avant même que** la situation se dénoue en termes de début de la Révolution prolétarienne, à des coups que le Capital et son Etat s'efforceront d'infliger à la classe, à la jeunesse et à l'avant-garde pour tenter de casser le processus centralisé de la lutte de classe qui s'amorce, en s'appuyant d'une part sur les appareils, et d'autre part sur le gauchisme décomposé, expression, les uns et les autres, de la volonté (consciente ou non, peu importe) de disloquer la lutte de classe. (p.59)

27 - Ce qui justifie cette perspective réside en ceci : durant ces dernières années, la bourgeoisie n'a pas trouvé les forces suffisantes pour conduire à son terme son offensive contre les masses laborieuses. Une situation aussi instable, où la lutte du prolétariat entravée par les appareils n'a pu aboutir, où la bourgeoisie ne se sent plus maîtresse chez elle, **ne peut se dénouer que dans une crise révolutionnaire ouverte**, posant l'alternative : ou l'écrasement physique du prolétariat, ou la dictature du prolétariat. **Le bonapartisme moribond a épuisé ses ressources**. Il faudrait imposer le bonapartisme policier portant des coups directs à la classe et aux organisations. Mais la bourgeoisie n'a pas confiance dans les ressources de son Etat pour contenir le mouvement des masses. Les formes actuelles que prend cette crise de domination de la classe capitaliste renforcent encore le caractère d'instabilité de toute la situation. (p.59)

La question du « caractère moribond » du bonapartisme, d'une part, de l'ouverture inéluctable d'une « crise révolutionnaire ouverte » d'autre part, n'a à ce jour pas trouvé de réponse concrète. Les deux points ont été **différés** pour un temps indéterminé. Ici, il semble bien que la prévision ressemble à une prédiction, non réalisée. Il est à mon avis important d'en tirer le bilan, du point de vue de l'analyse qui a conduit à ces affirmations, si cela, comme je le crois, n'a pas été fait. La question des rythmes et des délais fait problème.

28 - ... tandis que la petite-bourgeoisie des villes et des campagnes amorce une évolution à gauche, ainsi qu'en témoignent en partie le résultat des élections municipales et les manifestations paysannes. Mais à cause de l'héritage du passé **et principalement, du poids du stalinisme sur la classe ouvrière**, l'évolution globale vers la révolution est freinée. (ibd.)

L' « évolution à gauche » de la petite bourgeoisie des villes et des campagnes ne correspond plus à la réalité de la situation actuelle. Au contraire. Il faut affiner cette question.

29 – Les fondements objectifs et subjectifs de la Révolution prolétarienne ne mûrissent jamais de façon homogène. Encore moins dans une situation transitoire. En effet la situation actuelle peut être qualifiée ainsi : transition de la première étape, ouverte avec la Grève Générale de Mai-Juin 68, qui a laissé apparemment intacte la forme bonapartiste de l'Etat, **à la seconde qui, avec la chute du bonapartisme moribond comme résultat direct ou indirect des affrontements ouvrira les débuts de la révolution prolétarienne en France.** (p.60)

Confirmation de la remarque au sujet de la citation n°27.

30 – La question, répétons-le, n'est pas de savoir avec quelle rapidité et sous quelles formes concrètes les luttes vont jaillir. Il est impossible de le prévoir. La question est de savoir que le prolétariat se dirige vers la Révolution, même s'il n'en a pas encore conscience. La question est donc de nous préparer aux affrontements révolutionnaires. Répétons-le, le caractère révolutionnaire de l'époque de l'imminence de la Révolution ne consiste pas à penser [sic] qu'à chaque instant la Révolution peut se réaliser. Le caractère révolutionnaire de la situation consiste en ce que toute lutte de classe d'envergure pose le problème du pouvoir. (p.61)

La très grande généralité de cette réflexion en enlève tout l'aiguïsement utile à la caractérisation d'une situation. L'ère des guerres et des révolutions tout entière porte ces caractéristiques. (retour à la remarque liminaire de Stéphane Just)

31 – Aux questions posées : faut-il renverser le gouvernement Pompidou ? nous disons : il faut le renverser. Peut-on le renverser tout de suite ? Nous disons : ce sont les masses qui, par leur propre mouvement, lorsqu'elles **seront** prêtes, **le feront**. L'OCI dit : il faut que toutes les organisations s'unissent pour préparer les masses à renverser le gouvernement. Il faut le dire en ajoutant sans cesse : ce sont les masses qui **réaliseront** elles-mêmes cet objectif. Nous disons : les masses y **seront** conduites par toute la situation. (p.62)

Grande ambiguïté de ces formulations, qui hésitent entre prévision et prédiction (non réalisée).

## Chapitre 9 – Les tâches de reconstruction de la IVème Internationale

32 – La période de l'imminence de la révolution c'est celle où le prolétariat et les masses laborieuses sont entrés dans une période de lutte politique pour le pouvoir. (...) **Il s'agit d'un processus unifié où tous les pays, sans exception, sont entraînés dans le tourbillon révolutionnaire,** où les pays avancés de l'Occident capitaliste sont également confrontés aux luttes révolutionnaires des masses pour le pouvoir, où en URSS et dans les pays ayant échappé au contrôle de l'impérialisme, la montée de la révolution politique, intégrée au processus révolutionnaire mondial, est devenue le facteur décisif qui rythme toutes les contradictions internes entre la bureaucratie et les masses, où les problèmes de la révolution démocratique dans les pays coloniaux et semi-coloniaux dressent les masses populaires contre l'impérialisme et ne peuvent trouver leur solution que par la dictature du prolétariat. (p.73)

Il semble bien qu'il y ait ici confusion nette sur l'expression « période de l'imminence de la révolution ». Pour l'OCI alors, il s'agissait bien d'un « processus unifié », donc en voie d'unification depuis 1968. Il y a ici une véritable contraction du temps, des

rythmes et des délais des événements de la lutte des classes, qui les rapprochent et les confondent de manière précipitée, comme impatiente.

33 – La réalité ne pardonne aucune erreur dans le domaine de la théorie. (p.75)

L'élaboration d'un programme utilise la théorie au service de l'expérience et du développement historique. Ne pas en tenir compte de la manière la plus serrée et la plus précise possibles est nous condamner à l'erreur, et à errer avec l'impossibilité de fixer une orientation correcte.

### Résolution sur la reconstruction de la IVème Internationale et les tâches du Comité International (adoptée à la conférence internationale de 1966)

34 – **La nouvelle conjoncture des rapports de force entre les classes, tant à l'échelle internationale que dans chaque pays, est considérée par le Comité International comme la période de la plus grande crise du capitalisme, où le problème du pouvoir devient l'enjeu central de la lutte des classes.**

Cette période est celle de la crise de l'impérialisme ayant atteint **un point où toutes les contradictions du système capitaliste doivent se dénouer dans une prochaine période, soit en révolution prolétarienne victorieuse, soit dans l'effondrement de la civilisation humaine.**

Cette période est celle de la crise de la bureaucratie stalinienne, conjointe à la crise de l'impérialisme qui, pour la première fois depuis la défaite de l'Opposition de gauche, à l'échelle internationale et dans tous les pays, particulièrement les pays ayant échappé au contrôle de l'impérialisme, dégage les voies de la construction de partis trotskystes sur la base de la montée de la révolution politique. (p.97)

La résolution du Comité International est sans ambiguïté sur les liens qui unissent la construction de l'Internationale à la nature de la période considérée. La 4<sup>ème</sup> internationale est partie intégrante des conditions du combat révolutionnaire à l'échelle mondiale.

L'appréciation montre donc avec d'autant plus de force l'échec et les conséquences vertigineux que représenta celui de la reconstruction de la IVème Internationale, et en même temps que la responsabilité, la part prise par ses responsables dans le retournement de la période.

---

## XVIIIème Congrès ( 23 au 26/12/ 1972)

Ce texte porte uniquement sur la France

1 – **La décrépitude du bonapartisme moribond, qui ne contient plus aucun élément de stabilité,** ouvre la question du changement de régime d'une façon impérieuse et urgente. La situation objective et les expériences accumulées par la classe ouvrière mettent à l'ordre du jour le problème du pouvoir.

**C'est sur cette perspective que nous devons baser toute notre propagande et notre agitation.** Il n'est pas seulement question de prendre une position de principe sur le programme bourgeois du PCF et du PS, **il s'agit de la préparation directe des affrontements révolutionnaires au niveau de l'Etat ;** il s'agit d'ouvrir le gouvernement ouvrier et paysan [sic] comme transition vers la dictature du prolétariat. Cela, **dans une situation où, toute l'expérience des révolutions le démontre, les staliniens seront à la tête de la situation révolutionnaire, pour la trahir.**

Nous l'avons expliqué : la première vague de la Révolution **portera** au pouvoir le PCF et le PS qui s'opposeront à la Révolution dès le début. Le Programme commun l'atteste. (p.V)

Les tâches fixées à l'OCI alors (1972) ressemblent-elles à celles que le PCI des années 90, s'il était resté une organisation révolutionnaire, à celles que le Comité pouvait se fixer dans les années 90, à celles que s'il existait il devrait et pourrait se fixer aujourd'hui ? Et que dire d'une situation où ni PCI ni même Comité n'existent ? Il ne peut y avoir pour l'heure de « préparation directe des affrontements révolutionnaires au niveau de l'Etat », ni d'ouverture de la perspective, en termes d'agitation et de propagande, vers « le gouvernement ouvrier et paysan comme transition vers la dictature du prolétariat.

La place du PCF est d'autre part encore jugée supérieure à celle du PS.

**2 - (p.VII) - La bourgeoisie tentera** d'éviter jusqu'au bout de laisser le pouvoir aux appareils ; elle sera amenée à cette solution par le souci de sa propre sauvegarde, face au mouvement des masses. C'est alors que la bourgeoisie, après avoir résisté jusqu'au bout, **demandera** aux partis ouvriers traditionnels de prendre le pouvoir. Pour sauver la bourgeoisie, les appareils s'y préparent ; telle est la signification du Programme commun et de l'alliance avec les Radicaux. Le PCF et le PS au pouvoir, cela ne **signifiera** nullement que les appareils se rapprocheront des masses. Au contraire, plus **seront révélées**, au travers de la mobilisation des masses, les possibilités révolutionnaires encore latentes, plus les dirigeants officiels **seront poussés** à droite dans le sens d'un plus grand et plus étroit rapprochement avec la bourgeoisie.

En conclusion, tous les faits l'attestent : le régime a perdu son équilibre ; le nouveau rapport de forces entre les classes qui, d'ores et déjà, a été potentiellement révélé à partir de la grève générale de mai-juin 1968, **s'établira** en résultat de la lutte. **C'est là la Révolution.**

Citation particulièrement éclairante : la partie concernant l'alliance de la bourgeoisie avec les appareils auxquels elle a recours dans sa crise a été vérifiée par les faits. Mais celle concernant la certitude d'une activité révolutionnaire de la classe montant à mesure que tomberaient ses illusions, une fois les partis traditionnels parvenus au pouvoir, n'a pas été vérifiée. Ici la responsabilité du PCI est directement engagée (cf. les textes du Comité à partir de 1984). Mitterrand et ses gouvernements bourgeois de type front populaire ont pu s'attaquer aux lourds bataillons de la classe ouvrière, détruire notamment le secteur de la métallurgie et achever celui des mines sans voir se dresser face à eux la résistance offensive, révolutionnaire, qui aurait empêché ses projets d'aboutir : la sidérurgie a été liquidée, etc. Les appareils ont pu impuissantiser la classe à l'aide de grèves tournantes et e « journées d'action » à répétition.

**3- p.VI :** Toute société de classes a besoin **d'une unité de volonté gouvernementale**. A peine replâtrée après le départ de de Gaulle, la crise politique ouverte par l'échec du référendum a créé une situation où toutes les couches et cliques bourgeoises cherchent appui, sans y croire, dans l'illusion consolante que Pompidou réussira peut-être à stabiliser un régime auquel rien ne réussit. (...) Tout se retourne **et se retournera** contre le gouvernement ; même les « bonnes intentions » concernant le relèvement des « bas salaires », (...) **n'arriveront pas** à retourner une situation dont les résultats du Référendum expriment très exactement les éléments sur le plan électoral.

La valeur des futurs de l'indicatif (donc présentés comme des certitudes à venir) est, on le voit, très relative. Mais, dans la conscience des militants et des cadres de l'OCI, ces quasi-certitudes maintes fois énoncées et martelées n'ont-elles pas été sans conséquences subjectives sur leur formation et sur leur façon d'aborder leurs tâches ?

**4- p.VI-VII : Fidèle à sa tradition : ne résister à aucun choc sérieux, en appeler aux appareils pour garantir son existence, le gouvernement ira de mécomptes en déconvenues** [la constance de l'emploi des futurs indiquant une certitude absolue dans la marche des événements est étonnante : il faudra voir sur combien de mois et d'années cette pratique grammaticale a perduré]. **La situation devient explosive.** Les conflits de classe se préparent. Ils peuvent éclater à n'importe quel moment. La classe ouvrière peut également attendre les élections. La situation peut exploser après les élections. **Mais la ligne de développement est toute tracée.** [mais ce n'est pourtant pas ce qui s'est produit] C'est le même mouvement qui, quels que soient les résultats des élections (lesquelles, à moins d'un tournant brusque toujours possible mais néanmoins peu vraisemblable et **qui ne saurait d'ailleurs que modifier les rythmes, l'allure, et non la ligne du développement** – **doivent entraîner un effondrement de l'UDR**), **conduit aux affrontements révolutionnaires. Ce mouvement ne peut être cassé que dans le cours de toute une série de luttes grandioses, qui, à travers flux et reflux sur une longue période, verraient le prolétariat subir des défaites majeures. Hors de l'écrasement physique de la classe ouvrière, la bourgeoisie française ne peut stabiliser son pouvoir.** Préalablement à une telle situation, la perspective passe par les conflits de classes, sur un terrain ou un autre, au niveau de l'Etat. Les mesures prises par la classe ennemie deviennent autant d'impulsions pour la formation de la conscience de l'objectif à atteindre : en finir avec le régime. Le prolétariat est engagé dans un processus politique où il élimine successivement toutes les fausses solutions présentées par les appareils, **parce qu'elles sont fausses** [ !!! je crois que c'est ce qu'on appelle une tautologie] **parce qu'elles ne règlent rien,, parce qu'elles sont inefficaces** [confronter avec le nombre de « journées d'action », de « grèves d'avertissement », etc... toutes solutions plus fausses les unes que les autres, dont les appareils ont empoisonné les masses ouvrières durant des années et des années, entassant défaites sur défaites, seuls les étudiants en 1986 parvenant à submerger les appareils parce que la jonction avec la classe ouvrière allait s'opérer] . **Bientôt, il ne restera plus qu'une solution à imposer pour satisfaire les aspirations et les revendications : les affrontements au niveau de l'Etat où s'effondrera le régime Pompidou, toutes les autres solutions n'ayant conduit nulle part.** [Pour des militants et des cadres encore inexpérimentés, est-ce qu'on ne pourrait pas presque se croire à la veille de 1905, un 1905 élargi à la planète entière ?].

**5- P.VIII – A ce moment (1969, échec du référendum), nous avons dit : « La classe ouvrière exigera que sa victoire politique, la défaite de de Gaulle, soit honorée ».** Pourtant, c'est un fait : plus de trois années ont passé depuis la chute de de Gaulle et l'échéance n'a pas encore été honorée [40 ans plus tard, non plus]. Au bonapartisme de de Gaulle (les formes de la légalité n'étant pas modifiées), succède son ombre : un bonapartisme bâtard, décomposé, qu'incarne Pompidou. Ce que de Gaulle n'est pas parvenu à réaliser : briser la classe ouvrière, discipliner les différentes couches de la bourgeoisie aux intérêts du Capital financier, le bonapartisme bâtard incarné par Pompidou peut encore moins le réaliser.

Néanmoins, tout bâtard et décomposé qu'il soit, ce système politique dure depuis trois ans.

Quel bilan a été tiré de la non-réalisation de ces annonces présentées comme certaines et à brève échéance ? Quelle critique a été faite de ces textes annonçant sans relâche aux militants de se tenir l'arme prête ?

**6 - p.VIII** – Cette situation n'est paradoxale qu'en apparence. La crise de la bourgeoisie française semble être rampante ou encore piétiner sur place, car : la classe ouvrière se heurte à des barrages politiques intérieurs au mouvement ouvrier ; la coopération contre-révolutionnaire mondiale entre l'impérialisme et les bureaucraties parasitaires a été jusqu'à présent suffisamment efficace pour limiter les conséquences immédiates des explosions révolutionnaires qui se sont produites ces dernières années ; tout ceci au prix d'un accroissement inouï du parasitisme qui rendra plus catastrophique encore l'effondrement du marché mondial profondément ruiné, les grandes puissances impérialistes étant parvenues à maintenir la conjoncture économique à un niveau relativement élevé.

Le paragraphe semble passer d'une idée à une autre, avec la confusion du terme « parasitisme », à partir de « tout ceci au prix.. ». Les textes précédents n'avaient laissé apparaître de manière explicite aucune alternative réelle à l'ouverture éclatante de la crise révolutionnaire mondiale, et n'avaient pas envisagé, même si c'était implicite, que la force des appareils pourrait faire un barrage efficace à la volonté révolutionnaire de la classe ouvrière.

**7/ -p.IX** - : Des profondeurs de la société bourgeoise, de l'appareil d'Etat bourgeois, se font jour les forces les plus réactionnaires qui vont chercher à s'affronter avec le prolétariat, et qui, au service du Capital financier, tenteront d'imposer leur solution : la dictature ouverte et sanglante. Encore est-ce, le plus généralement, à la suite d'un développement s'étalant plus ou moins longuement et comportant diverses phases [formulation très générale. Principal porteur de cette caractérisation, le FN, mais il ne surgit pas précisément, dans son premier développement, « de l'appareil d'Etat bourgeois ». Car le FN n'est pas directement « au service du capital financier » : il ne représente pas une alternative de pouvoir correspondant à ses intérêts.]. La situation actuelle est de celle où se produisent des processus moléculaires, ainsi que disait Trotsky, et où tout peut d'un seul coup se précipiter. La crise économique contenue, mais qui affleure, peut exploser à très court terme et disloquer le marché mondial, les échanges internationaux [l'éclatement de la crise en 1973-74 annonce en fait un développement de long terme. Les formulations prêtent à confusion, montrent des développements précipités, une sorte de passage du blanc au noir sans nuances...]. Alors, en France comme dans d'autres pays, la lutte des classes *se tendrait* brutalement, les affrontements entre les classes et à l'intérieur des classes *se produiraient* immédiatement. Elle *accélèrerait* considérablement les processus politiques. La classe ouvrière *réagirait* rapidement. La petite bourgeoisie *serait* non moins rapidement en ébullition. A l'échelle internationale comme à l'échelle nationale, les conflits internes entre les couches dominantes de la bourgeoisie *exploseraient* subitement. Elle peut se présenter de façon inverse.

8/ p.X – Les élections législatives sont parmi ces échéances proches et redoutables. Du côté de la bourgeoisie, une chose est certaine : la « majorité », c'est le plus vraisemblable, s'affaiblira considérablement, mais jusqu'à quel point ? Va-t-elle être pratiquement disloquée, sinon balayée ? Du côté de la classe ouvrière, le

« Programme de gouvernement », signé conjointement par les directions du PS et du PCF, tendra à polariser politiquement la classe ouvrière. **La quasi-totalité de la classe ouvrière votera PS, et surtout PCF.** Le mouvement à gauche de la petite bourgeoisie s'accroîtra-t-il ? Quelle ampleur aura-t-il ? Les élections législatives bouleverseront-elles la représentation parlementaire ; ou, même, par le simple déplacement des voix, seront-elles une telle défaite pour Pompidou que son départ s'imposera immédiatement ; ou encore, en donnant confiance en sa force politique au prolétariat, ouvriront-elle la voie (à) de puissants mouvements de classe ? Toutes ces possibilités existent sans que nous puissions définir laquelle sera dégagée par la lutte des classes. **Mais il est certain que l'enjeu des élections sera l'effondrement du bonapartisme bâtard ou un nouveau sursis.** Des replâtrages encore plus fragiles demeurent possibles **pour un temps**, au [en] cas de laminage limité de la majorité : une nouvelle « ouverture à gauche » ; l'alliance du PS et du PCF reste très superficielle et aléatoire malgré le « Programme de gouvernement » ; l'homogénéité du PS est des plus fragiles.

Les formes et les délais sont imprévisibles : **la chute du bonapartisme bâtard qu'incarne Pompidou est certaine.** Discerner, au-delà de l'apparent et de l'immédiat, le mouvement des classes sociales, tel est l'essentiel. La bourgeoisie vit sur une situation acquise, mais sans perspective. Le sol est miné sous ses pieds. Son système politique se dégrade progressivement. Sauf le recours à une sorte de **Front Populaire –mais qui serait déjà la conséquence d'une crise révolutionnaire ouverte ou larvée, et la tentative de l'embourber** – elle ne dispose, à court terme, d'aucune solution politique quelque peu durable.

Les remarques faites précédemment sont encore amplifiées. En réalité, la bourgeoisie et les appareils, aidée des appareils, ont pu disposer de marges de manœuvre beaucoup plus souples et à plus long terme. Quel bilan l'OCI/PCI a-t-il tiré de cette analyse ? Nombre des citations suivantes vont exactement dans le même sens, et l'amplifient même.

**9/ p.11** – Une sourde méfiance grandit à l'égard des appareils du PS et du PCF, bien que la classe ouvrière n'ait pas les ressources de s'en passer et qu'elle continue de s'adresser à eux [Pourrions-nous écrire cela aujourd'hui ?]. Elle rejoint la prise de conscience progressive de la nécessité d'organiser et de centraliser ses luttes, de s'organiser et de se centraliser comme classe. Aussi, la tendance à exiger la démocratie syndicale, la démocratie ouvrière, s'affirme. Elle s'exprime par **la constitution** de comités de grève, **la réceptivité** à l'exigence d'assemblées générales, de conférences ouvrières et démocratiques. La perspective de lutte politique contre les gouvernements du grand capital, de leur renversement, de leur substitution par un gouvernement ayant la confiance des travailleurs et satisfaisant leurs revendications, place au premier plan la nécessité du front unique entre le PS et le PCF. Cependant, surtout en période non-électorale, la classe ouvrière se sent beaucoup plus directement en prise avec les organisations syndicales et bien plus apte à les influencer, éventuellement à les utiliser et les contrôler.

Ces éléments et bien d'autres semblent épars, isolés les uns des autres. En réalité, il ne manque –comme dans une solution en saturation– qu'un catalyseur, et toute cette expérience se cristallisera, s'ordonnera, prendra corps, s'homogénéisera politiquement. Quand et comment **se produira** l'événement catalyseur ?

A cette question, il est impossible d'apporter une réponse précise. Le fortuit, le contingent, **dégagera** le nécessaire. Alors le bonapartisme bâtard, style Pompidou, aura vécu ; la crise politique de la bourgeoisie **prendra** toute son ampleur ; la classe ouvrière **occupera** au grand jour la scène politique : la crise révolutionnaire **s'ouvrira**.

[Toujours ces futurs qui tendent à présenter les développements annoncés de la situation comme découlant d'une logique implacable, indiscutable. ]

**10/ p.XIII** – La classe ouvrière, après la trahison de la grève générale, a dû, doit et devra passer par toute la gamme des formes de luttes que lui imposent les appareils sur tous les terrains : électoral, « économique », manifestations limitées et contrôlées. La classe ouvrière accomplit et accomplira tout le chemin de son expérience et de ses directions, en relation avec une lutte de classe qui, dans cette période de l'imminence de la Révolution, dépouillera les contradictions sociales l'une après l'autre, y compris la contradiction entre les aspirations des masses et les directions traditionnelles, pour se trouver en présence de celle qui est à la base de toutes les contradictions : le caractère social de la production et la propriété privée des moyens de production.

Il ne restera alors à la classe ouvrière qu'une expérience à réaliser : l'affrontement au niveau de l'Etat pour résoudre le problème de l'abolition de la propriété privée. C'est cette expérience qui s'inscrit dans la perspective la plus prochaine et qui couvrira toute une période où se jouera le sort de la crise révolutionnaire.

Il y a ici, semble-t-il bien, une vision très mécaniste du développement à venir de la lutte des classes en France, comme si les processus enclenchés avaient à la fois un caractère inéluctable et précipité. Le plus important est peut-être que, à ma connaissance, aucune critique systématique n'ait jamais été formulée dans le Parti, à ce moment ni plus tard, de ce que ces constructions avaient d'erroné.

**11/ p.XV** – [même exercice de confrontation avec la situation actuelle] Sur le plan historique, il en est ainsi : toutes les conditions matérielles de l'époque de l'impérialisme poussent le prolétariat dans la voie de cette conscience. Ces conditions matérielles intègrent les organisations édifiées, les positions arrachées pour assurer sa défense contre l'exploitation pendant la période du capitalisme ascendant, et aussi celles des positions conquises en résultat des actions de classe dans la période de l'impérialisme

Il faut donc analyser précisément ce qu'il en est aujourd'hui de ces positions, de ce qu'il en reste, pour mesurer le terrain perdu par la classe durant les dernières décennies. La quantité et la qualité de ces positions devraient sauter aux yeux.

**12 – p.XX** – ... les conditions d'un affaiblissement des liens de contrôle des appareils sur les masses, affaiblissement qui est renforcé par la crise de la bureaucratie du Kremlin. C'est justement cette tendance à l'unification des luttes qui **soudera** de plus en plus, en un tout politique, les masses contre le gouvernement.

Certes ces liens de contrôle se sont affaiblis, mais la classe ouvrière et les masses ne s'en sont pas soudées pour autant.

**13 – p.XXI-XXII** – Le PCF et le PS **obtiendront** des mains des masses laborieuses le pouvoir qu'ils **utiliseront** contre les aspirations révolutionnaires. Les travailleurs, avant d'admettre la nécessité d'une nouvelle direction, **tenteront** de faire pression sur les anciennes directions pour que celles-ci réalisent leurs aspirations : elles réclameront à celles-ci d'exécuter les engagements qu'elles prétendent avoir pris. Les travailleurs cherchent à en finir avec le capitalisme. C'est précisément cette tendance que les dirigeants **réussiront** à transformer en volonté d'imposer un gouvernement PS-PCF-Radicaux qui **apparaîtra** à leurs yeux comme un gouvernement ouvrier alors que ce **sera** un gouvernement bourgeois. (...) Sous le feu de la lutte des classes, les masses **se dresseront** contre la présence, au sein du gouvernement, des radicaux

bourgeois. Elles y **seront amenées** en relation même avec l'argumentation mise en avant par les dirigeants : « *Nous ne pouvons tout faire d'un coup, nous ne pouvons satisfaire toutes les revendications, car cela effraierait nos alliés des classes moyennes. Nous risquerions d'isoler la classe ouvrière de ses alliés naturels.* » Après un certain temps, les masses **traduiront** : « *Si c'est la présence des radicaux bourgeois au gouvernement qui empêche la satisfaction de nos aspirations, alors il faut que les ministres bourgeois s'en aillent.* » [Ici encore, il est nécessaire de confronter ces annonces avec ce qui s'est réellement produit à partir de 1981, de l'élection de Mitterrand et d'une majorité de députés PS et PCF ] .

Les dirigeants du PCF et du PS constitueront un gouvernement PCF-PS, ultime barrage pour garantir la société bourgeoise. **Ce gouvernement ne sera pas un gouvernement ouvrier et paysan, ce sera un gouvernement bourgeois** [Un tel gouvernement n'a jamais eu besoin d'être instauré comme « ultime barrage » : l'intensité de la montée vers la crise révolutionnaire ne l'a pas nécessité. L'expérience n'a pu être menée jusqu'à son terme. Ici encore, est-ce que la pensée mécaniste ne se substitue pas à l'analyse de la réalité ? Quelles répercussions cela a-t-il eu sur les militants et les cadres ? D'autant que l'OCI/PCI, passé 1981 –et l'appel au vote Mitterrand dès le 1<sup>er</sup> tour en mettant son drapeau dans sa poche, a commencé une politique d'accompagnement critique portant la marque de l'opportunisme. Il faudra retrouver les collections d'Informations Ouvrières de ces années, où, quand j'en étais rédacteur entre 1983 et 1986, à plusieurs reprises, Lambert, en relisant les articles, biffait le nom de Mitterrand. ] **Les masses ne comprendront pas du premier coup.** (...) Les dirigeants du PCF et du PS s'approprient à prendre le pouvoir pour sauver la bourgeoisie.

#### **4me partie : La méthode du Programme de Transition**

**14 – p.XXI-XXII – Le caractère profond de la situation pré-révolutionnaire se dirigeant vers la situation révolutionnaire ouverte peut se résumer simplement : tous les développements politiques vont s'accélérer jusqu'à créer une situation d'affrontements révolutionnaires multipliés, entre les classes.** Cela implique que les mots d'ordre révolutionnaires du programme de la IV<sup>ème</sup> Internationale **deviendront** de plus en plus actuels, efficaces, ressentis comme nécessaires par les larges masses. Il nous faut seulement apprendre à les concrétiser et à les adapter en relation avec l'état d'esprit des masses. (...) La politique révolutionnaire ne saurait être définie sans tenir compte étroitement, et à chaque moment, de l'état d'esprit des masses.

**15 – p.XXII –** Mais en votant pour [le PCF et le PS], en acceptant leur contrôle dans les luttes de classe, les travailleurs établissent eux-mêmes les obstacles entre eux-mêmes et leurs véritables objectifs. **Ils ne peuvent avancer sans heurter de front l'obstacle bourgeois qu'ils ont eux-mêmes élevé dans leurs rangs, sans le renverser,** pour être à même de renverser définitivement le pouvoir de la bourgeoisie que protègent les appareils bourgeois.

C'est à partir de ce contenu que nous pouvons aborder la méthode du programme de transition. Nous sommes absolument et inconditionnellement pour la défense des libertés démocratiques et leur élargissement. **Nous nous prononçons contre la « démocratie politique » (bourgeoise) parce que nous savons que le maintien de la domination, même démocratique, de la bourgeoisie à l'époque de l'impérialisme, c'est « la réaction sur toute la ligne ».**

Ici encore, il nous faut revenir à Trotsky, notamment à ce qu'il écrit : « *Pendant de nombreuses décades, à l'intérieur de la démocratie bourgeoise, se servant d'elle et*

*luttant contre elle, les ouvriers édifièrent leurs fortifications, leurs bases, leurs foyers de démocratie prolétarienne : syndicats, partis, clubs d'éducation, organisations sportives, coopératives, etc. Le prolétariat peut arriver au pouvoir non dans les cadres formels de la démocratie bourgeoise, mais seulement par la voie révolutionnaire. Cela est démontré en même temps par la théorie et par l'expérience. Mais c'est précisément par la voie révolutionnaire que le prolétariat a besoin des baes d'appui de la démocratie ouvrière à l'intérieur de l'Etat bourgeois. »*  
(...) **p.XXIII** : Nous n'adaptions en aucun cas notre politique à une politique de maintien de la domination de la bourgeoisie, même sous une forme démocratique.  
(...)

Nous ne ferons aucune concession politique aux appareils qui défendent la domination de la bourgeoisie contre la Révolution, mais nous accepterons tout compromis qui vise à étendre les libertés démocratiques en sachant qu'à notre époque la lutte pour les revendications démocratiques ne peut s'organiser que contre toutes les couches de la bourgeoisie, toutes parfaitement conscientes du fait que la survie du régime bourgeois, dans le cadre de la crise irrémédiable du système de la bourgeoisie, est incompatible avec le développement de la démocratie politique (bourgeoise).

(...) A l'époque de l'impérialisme –« réaction sur toute la ligne » (Lénine)- **les formes de la démocratie politique deviennent insupportables au maintien de la domination de classe de la bourgeoisie.** Le bonapartisme, sous ses aspects les plus décadents, devient la forme de domination de classe qui correspond le mieux à la défense des intérêts de la bourgeoisie, qui ont cessé de correspondre au développement historique nécessaire. [Stéphane Just, dans « Comment le révisionnisme s'est emparé de la direction du PCI », écrit : « (...) le point V de la résolution du 18<sup>ème</sup> congrès, vu à la lumière des prises de position sur la « démocratie » ne laisse pas d'être équivoque ». En effet : écrire que la « démocratie politique (bourgeoise) » est incompatible avec « la survie du régime bourgeois » peut signifier : se battre aujourd'hui pour la « démocratie politique (bourgeoise) » entre en conflit avec la bourgeoisie tout entière. Le mot d'ordre de « défense de la démocratie » peut alors être frauduleusement intégré aux revendications transitoires. Et le tour est joué. Il sera développé plus tard dans ce que relève Stéphane Just dans le rapport préparatoire au XXIV<sup>ème</sup> congrès pages 25 et sq., ainsi que dans sa brochure « Comment le révisionnisme... »]

**16 – p.XXIV** – C'est ainsi qu'en prenant appui sur le combat pour les libertés démocratiques, nous pourrions ouvrir, à une autre étape de la lutte des classes, le mot d'ordre des milices ouvrières comme développement de la lutte pour la défense de la « démocratie ». C'est ainsi qu'en prenant appui sur la volonté saine des travailleurs de combattre pour la défense de la « démocratie », pour son approfondissement et l'extension des libertés démocratiques, nous pourrions démontrer, en partant de l'état d'esprit des masses, que le vrai combat pour la « démocratie » passe par la constitution des organes prolétariens du pouvoir ouvrier se dressant contre l'Etat bourgeois. Telle est l'essence de la méthode du programme de transition. [suite de l'ambiguïté introduite. L'était-elle consciemment déjà ?].

(...)

- La « démocratie véritable » ne peut s'instaurer si on marche avec la bourgeoisie. Il faut rompre avec la bourgeoisie pour instaurer la démocratie véritable.

**17 – p.XLIII** – Dans les affrontements révolutionnaires se révélera la formidable expérience accumulée par le prolétariat, par ces dizaines et dizaines de milliers d’anonymes qui prendront leur poste de dirigeant sans qu’ils soient dirigés par le Parti Révolutionnaire. L’action des Trotskyistes, depuis l’Opposition de gauche étouffée par la persécution, la calomnie et la bureaucratie, n’aura pas constitué un facteur mineur dans l’accumulation de cette expérience. Nous pouvons cependant, d’ores et déjà, faire plus... Nos mots d’ordre, nos explications, le Programme de la IVème internationale ont une telle force qu’ils peuvent féconder le mouvement spontané et, ainsi, nous gagner une sympathie plus étendue, de nouveaux liens. L’importance d’une avant-garde aux rangs serrés est un des facteurs décisifs pour ouvrir, le plus concrètement possible, en relation avec le rapport de forces entre l’OCI, les appareils et les centristes, des perspectives claires aux masses et aux militants.

## **Chapitre 8 : Quelques problèmes cruciaux que nous avons à résoudre**

**18 – p.XLVII** – Le marxisme, autrement dit le bolchévisme, le programme de la IVème internationale, n’est pas une idéologie, c’est le corps matériel organisé de l’expérience matérielle de la lutte du prolétariat pour sa libération et la libération de l’humanité des chaînes de l’exploitation. Si les idées s’emparent des masses, devenant ainsi des forces matérielles, c’est parce que les idées sont déjà expression des forces matérielles. Les « idées » (le programme) révolutionnaires du prolétariat sont l’expression matérielle des intérêts de la classe qui, dans les rapports de travail avec la technique, est [ ? *le programme sans doute*] le résultat le plus élaboré de tous les acquis de la civilisation humaine. Telle est l’essence fondamentale des rapports entre la méthode matérialiste et le combat pour le 4ème Internationale, dont l’assimilation dans toute sa dimension est indispensable.

### **Bilan des commentaires**

On l’a vu : les remarques faites à partir de ces citations vont dans deux sens (peut-être aurait-il été plus opportun de les séparer et de les traiter en deux parties différentes ?):

D’une part celles qui trouvent dans ces textes affirmation et confirmation de la période historique ouverte en 1968 et refermée depuis. Ce qui demeure, pour moi, incontestable, est la situation décrite, qui part de l’analyse selon laquelle dans le monde entier, à commencer par nombre de pays capitalistes importants, le prolétariat monte à l’assaut du vieux monde, qu’il possède l’initiative du combat dans la lutte des classes. Cette analyse, comparée à celle que nous faisons aujourd’hui de la situation générale, montre sans conteste possible les différences très profondes qui existent, délimitant les deux périodes historiques.

D’autre part, celles qui expriment une critique ou formulent des questions de fond sur la pertinence d’un certain nombre d’affirmations nombreuses, qui forment une cohérence d’analyse.

Ainsi, la question qui me paraît à creuser est :

Il me paraît hors de doute que les caractéristiques de la situation générale, puis pour la seule France ; sont celles d'une période qui ne correspond plus à la période actuelle.

On peut avoir le sentiment que les prévisions découlant de la période ici décrite ressemblent par bien des aspects à ce qu'on aurait pu dire de la Russie à quelques mois de 1905? De plus, au lieu de la seule Russie, c'est du monde entier qu'il s'agit.

La relecture de ces textes conduit donc à se poser d'autres questions, dans les réponses desquelles se trouvent peut-être en partie certaines causes de l'extrême difficulté que nous avons rencontrée par la suite à reconnaître et à définir les contours de la « nouvelle perspective ». En effet, les prévisions, qui sont déduites de la situation décrite après 1968, **ne se sont jamais réalisées** : elles se présentent des événements à venir comme très concentrés dans le temps, d'une part, et dans un enchaînement presque mécanique apparaissant comme inéluctable et nécessaire d'autre part.

A lire ces thèses de 1971-72, les militants pouvaient avoir l'impression que le monde entier était au bord de l'explosion révolutionnaire, que celle-ci pouvait surgir dans les mois ou les prochaines années à venir. (Personnellement, et comme d'autres militants, j'en ai abandonné mes études et compromis mon avenir professionnel pour accepter de devenir « permanent » plusieurs années).

Surestimation et sous-estimation(s) : on peut détailler lesquelles.

La sous-estimation peut être

- Celle de la capacité de l'impérialisme en général à différer, repousser, les conséquences les plus éclatantes de sa crise (la dislocation du marché mondial) ; de chaque impérialisme à s'adapter, toujours avec l'appui sans faille des appareils, aux situations les plus diverses dans ses rapports antagoniques avec la classe ouvrière ; de l'impérialisme français en particulier à contenir sa crise rampante et manifeste dans un cadre compatible avec sa survie et la survie des institutions de caractère bonapartiste mises en place avec de Gaulle. La 5<sup>ème</sup> république n'a (toujours) pas explosé, même lorsque Giscard a vaincu l'UDR, mais au contraire l'UDR s'est transformée, chiraquisée, pour renaître de ses cendres après avoir été couvée sous Giscard. L'importance de l'impérialisme français est d'abord politique : par sa place historique, ensuite parce que la France était le pays où les progrès vers une véritable avant-garde révolutionnaire étaient les plus avancés.
- Sous-estimation de la force des appareils et de l'emprise qu'ils possédaient alors sur les masses, aidés par les gauchismes décomposés, le centrisme pabliste, par tout ce qui fuit ou cherche à éviter le centre, la centralisation, la question de l'Etat, la question de la responsabilité première et écrasante des appareils, la tactique du front unique ouvrier.
- 

La surestimation peut être :

- Surestimation du degré de l'état d'esprit révolutionnaire ou pré-révolutionnaire des masses à l'échelle planétaire, généralisée, pendant cette période.
- Surestimation de leur capacité à brève échéance à balayer l'obstacle des appareils et à déjouer les pièges du gauchisme, à épuiser toutes les expériences jusqu'à ne garder que la seule méthode possible, le seul objectif :

la prise du pouvoir, la question de l'Etat. (la spontanéité et ses limites). Donc celle de leur capacité d'assimilation, du degré atteint par cette assimilation des expériences et des défaites passées et en cours. Le tout étant lié au développement, dans le même temps, d'une avant-garde donc de la construction de véritables partis de l'Internationale en reconstruction.

- Par conséquent, surestimation du degré atteint par la tendance pour les masses à « se regrouper sur un nouvel axe », question notée comme composante essentielle de la situation. Mais cette question est faussée, ou plutôt biaisée, par le fait qu'il s'agit des rapports entre les masses et l'activité de ceux qui cherchent à construire l'avant-garde. En tout cas, aujourd'hui, en 2013, cette tendance ne peut avoir d'expression directe. L'ancien « axe » est en voie avancée de disparition, et pour autant il n'existe plus de combat réel pour fonder une avant-garde (c'est la fameuse « disynchronie »). La IVème internationale est bien morte, et la suivante non seulement n'est pas au berceau, mais il se peut qu'elle n'ait même pas encore été fécondée. Pour cela, il faut des bases programmatiques.

Question subsidiaire mais d'importance : Alors que ce que prévoyaient, pronostiquaient ces textes ne s'est pas produit en France (ni effondrement de la 5ème république, ni éclatement de la crise révolutionnaire, ni gouvernement PCF-PS conduit par le PCF...), et ne s'est pas produit ailleurs (suites généralisées de la révolution portugaise, de la révolution iranienne, etc.) comment l'OCI a-t-elle procédé dans les années suivantes pour expliquer que cela ne se soit pas produit et pour infléchir son orientation politique en fonction d'une nouvelle appréciation de la situation tant française que générale ? Le rôle de la social-démocratie a-t-il été apprécié à sa juste place ?

Il faut introduire un autre paramètre : cela correspond aussi, en 1981, à l'appui de plus en plus ouvert de l'OCI à l'entreprise Mitterrand, par le biais de l'absence de présentation d'un candidat au 1<sup>er</sup> tour, plus qu'une erreur, un crime politique conscient, puisqu'en opposition totale avec tous les principes et pratiques antérieurs (voir la brochure : « Pourquoi l'OCI appelle à voter Mitterrand »).

Il faut donc chercher où la dialectique n'a pas été appliquée, notamment dans l'insuffisante appréciation des capacités de souplesse des institutions de la 5ème république, ou plus précisément des capacités de souplesse et d'adaptation dont la bourgeoisie, même française, a su faire preuve avec l'appui majeur des appareils dans les moments où l'OCI prédisait son effondrement.

Et quel bilan en a-t-il été tiré ? C'est un problème majeur qui peut permettre d'expliquer en partie au moins le glissement puis l'effondrement du PCI à partir du début des années 80.

Autre question : Quelles répercussions pratiques sur l'intervention et sur la construction de l'OCI, et par-delà, du Comité international, cette orientation a-t-elle eues ?

Question annexe : alors que globalement l'enchaînement du raisonnement est articulé dans ces textes d'une manière d'apparence parfaitement logique, huilée, paraissant formellement tenir compte des enseignements de l'histoire et notamment de la révolution russe, appliquant les orientations définies dans le Programme de transition, ne peut-on pas dire que le schéma général a été simplement décalé

(dans des proportions à définir) par rapport à la situation d'ensemble ? Que l'on a pris une situation où se dessinaient les contours de ce qui pouvait devenir une crise révolutionnaire ouverte pour une situation nettement plus avancée ? Que l'on a sous-estimé les capacités a) de l'impérialisme et des pays impérialistes à différer l'éclatement des différentes phases de leur crise économique et leurs conséquences b) des appareils bureaucratiques, pour les uns à poursuivre leur existence en dépit de l'éclatement de la crise économique du milieu des années 70, pour les autres à contenir les mouvements spontanés de la classe, nourris dans une certaine -mais faible- mesure par l'activité des sections de la IV en reconstruction, à commencer par l'OCI ?

Enfin c) que l'on a rapproché dans le temps de manière excessive l'alternative prévoyant qu'en cas de défaite(s) de la classe ouvrière, celle-ci serait écrasée physiquement et que des gouvernements dictatoriaux bourgeois se mettraient en place ?

Le décalage dans le temps est aujourd'hui manifeste, en même temps que sont en train de se dessiner de plus en plus nettement les contours de ce que peut être la destruction massive des acquis de la civilisation humaine tout entière.

Comment le corps entier de l'OCI, et des sections du Comité International, ont-ils tiré le bilan de ces erreurs d'appréciation ?

Bref, comment analyser les racines du caractère quelque peu précipité, de ce qu'annoncent ces textes, surtout le texte sur la France préparatoire au XVIIIème Congrès ?

L'erreur d'appréciation paraît correspondre à une sorte d'impatience, à la recherche d'en découdre plus vite que les rythmes historiques ne le permettent, et que la montée en puissance de la classe ouvrière, incontestable, mais qui ne représentait que les prémices d'une crise révolutionnaire générale à venir... ou au moins à envisager.

Cette erreur pourrait être née aussi du terreau de la grève générale de mai-juin 68, et en dépit de la tentative réussie a posteriori de comprendre nos erreurs d'appréciation sur le moment de ce mouvement ; généralisant par avance ce qui ne pouvait l'être encore, centralisant ce qui était encore à l'état d'ébauche dispersée et incertaine, systématisant et précipitant des échéances qui ne pouvaient que figurer qu'à l'état d'hypothèses de travail et non de certitudes inéluctables.

Plusieurs problèmes sont donc posés :

a/ En France (le plus facile à démontrer) : Dès la fin de la grève générale, nous indiquions que la Vème république était moribonde, agonisante, et qu'elle allait s'écrouler incessamment. Que l'éclatement d'une crise révolutionnaire était, oui, *imminent*, mais cette fois au sens de très rapproché dans le temps. Cette affirmation s'est étendue sur plus d'une décennie, sans qu'il en soit ainsi. Aujourd'hui encore, plus de quarante ans après, les institutions et la constitution de la 5ème république sont debout, avec des modifications très minimales. Le pronostic asséné durant dix ans au moins s'est révélé faux. Ce qui mettait incessamment en danger la Vème république comme mode de gouvernance d'une bourgeoisie française en pleine crise, au bord de l'effondrement, la montée révolutionnaire de la classe ouvrière en France, a provisoirement mais pour un long moment reculé. Pourquoi ? Et quelle

était la solidité, la validité, de ce qui le fondait ? L'organisation a-t-elle tiré le bilan du décalage évident entre son pronostic et la réalité ? Sinon, quelles ont pu être les conséquences de ce décalage, ses répercussions, à la fois sur son orientation politique générale, et sur son propre fonctionnement ?

b/ Dans le monde : La période ouverte en 1968 est présentée comme une situation où de gigantesques conflits de classe sont en gestation, à l'échelle planétaire, qui vont trouver leur unité, leur unification à travers le fait qu'ils poseront tous le problème du pouvoir, de la prise du pouvoir, par la classe ouvrière (c'est l'objet principal des « thèses » du XVIIème Congrès de l'OCI). L'alternative socialisme ou barbarie n'a jamais été aussi proche. La confusion sur le terme « imminence » vient de là. L'imminence devient pour cette période un moment très rapproché par rapport à la définition générale qu'on applique à l'ère entière « des guerres et des révolutions ». Lambert (mais peu importe ici que ce soit Lambert), dont Stéphane Just dit qu'il est le créateur de l'expression « période de l'imminence de la révolution » a en fait joué sur le mot, et toute l'organisation a suivi. Cette confusion n'a pas été sans conséquences sur l'état d'esprit général des militants et, dans une certaine mesure, sur le caractère de ce militantisme.

Or, en dépit d'un bouillonnement nombreux, incontestable, qui a même été dans certains pays embrasement, portant les caractéristiques générales que nous avons aussi précisément que possible analysées et énumérées, durant ces dix à quinze années, l'unité mondiale de la lutte des classes n'est pas parvenue au degré d'élévation de température sociale permettant de se transformer en fusion, dans la conscience d'une aspiration générale et simultanée à la prise du pouvoir .

A partir de là, deux questions se posent légitimement ; reliées dialectiquement entre elles :

- Le pronostic général était-il parfaitement exact ? Dans quelle mesure l'était-il ? Quelles nuances ou écarts d'appréciation ont pu le fausser ?
- Le bilan de la retombée de cette période, de l'inversion de l'initiative dans la lutte des classes prise par une classe ou détrimement de l'autre, par la bourgeoisie au détrimement du prolétariat, a-t-il été tiré, en général, pour chaque pays concerné, en particulier pour les pays où était impliquée une organisation appartenant au Comité International?

**Il me semble que, si le bilan avait réellement été tiré, nous aurions été mieux préparés, nous aurions eu moins de mal à évaluer le changement radical de situation intervenu dans le cours des années 80 pour se boucler par l' « apothéose » de la chute de l'URSS et la réintroduction du capital... Nous aurions été mieux armés pour affronter la nouvelle période.**

Est-il impossible de supposer que la discussion se serait alors engagée au sein de l'organisation avec plus de clarté, de liberté, et aurait joué un rôle dans ce qui aurait permis d'éviter le glissement mortel qu'elle a par la suite connu ?

Enfin, comment une organisation révolutionnaire engagée comme l'était l'OCI dans ce processus, et s'y bâtissant incontestablement, a-t-elle fait, au milieu de ces remous et de ces crises, pour garder une cohésion si exemplaire que jamais la discussion interne n'alla jusqu'à produire des tendances, des divergences d'appréciation importantes, comme il paraît normal que cela aurait dû se produire ? Cette cohésion, en 1984 ne s'est-elle pas précisément retournée en son contraire et n'a-t-elle pas révélé la profonde faiblesse politique qu'elle dissimulait en réalité ?

(Stéphane Just est déjà revenu en grande partie sur ces questions dans sa brochure « *Comment le révisionnisme...* »)

En corollaire, je pense être fondé à me demander également si l'évolution catastrophique de l'OCI-PCI vers le révisionnisme et la liquidation, à partir d'un opportunisme de plus en plus affirmé au début des années 80, n'a pas été en quelque sorte facilitée par les visions de généralisation révolutionnaire présentée comme « inéluctable » dont cette analyse, en concentré, nous avait nourris durant des années. La non-réalisation de ce qui avait été annoncé comme « inéluctable » à toute cette organisation, comme aux autres organisations du Comité international je suppose, n'a pu que « fatiguer », et rendre plus ou moins consciemment sceptiques les militants, les cadres formés dans cette génération, en dépit de la progression incontestable du développement de leur(s) organisation(s) et de succès remportés y compris sur le terrain de la lutte de classe. N'est-ce pas peut-être en partie ce qui explique la très faible résistance qui s'est manifestée au moment de l'exclusion de Stéphane Just et de ses camarades, et la facilité avec laquelle Lambert et les siens ont pu dans le même temps opérer le virage liquidateur qui allait conduire en quelques années à la mort de tout espoir concernant la IVème Internationale ?

Enfin, et ce n'est pas la moindre question : indépendamment de ces questions et de ces manques, la IVème Internationale elle-même, dans son programme, était-elle armée pour la nouvelle période, le nouveau cycle historique qui s'est ouvert alors ? Car, même si le PCI avait gardé sa légitimité révolutionnaire, il me semble certain que cela n'aurait pas été sans convulsions, nationales et internationales à l'intérieur des organisations concernées, comme c'est chaque fois et inévitablement le cas dans l'histoire lorsque les conditions du combat entre les classes subissent des modifications sérieuses, qualitatives.

Une de ses tâches essentielles aurait été de modifier le programme lui-même, pour conserver l'« appréciation commune des événements et des tâches », et cela n'aurait pas été bien entendu sans crises, les crises qui font partie de la vie des organisations révolutionnaires, et ne peuvent se résoudre favorablement que si elles sont maîtrisées par une direction ferme et bien armée théoriquement.

---